

Revue de presse

Au 11 décembre 2017



INTERNATIONAL VISUAL THEATRE

Dévaste-moi

Mise en scène **Johanny Bert**En collaboration avec **Yan Raballand**Avec **Emmanuelle Laborit** et **The Delano Orchestra**

Du 9 au 26 novembre 2017

34 journalistes à IVT entre le 9 et 26 novembre 2017

Listes classées par type de supports et par ordre alphabétique de nom de famille

→ Presse écrite

Armelle Héliot **Le Figaro** Grégory Plouviez **Le Parisien**

Mathieu Perez **Le Canard Enchainé** Ludovic Bischoff **Les Échos Week-end** Marie-Valentine Chaudon **Pèlerin**

Elise Chevillard À Paris
Claudine Colozzi Causette
Sarah Gandillot Causette
Céline Garcia L'Oeil
Audrey Santacroce I/O Gazette
Micheline Servin Les Temps Modernes

→ Audiovisuel

Amandine Dieval **FDM TV**Thierry Freret **Cnews**Nicolas George **TV5 Monde**Jessica Morali **FDM TV**Richard Vial **FDM TV**

Leslie Perrin **Radio Néo** Camilla Pizzichillo **Radio Campus Paris**

→ Web

Marie-Claire Brown Action-handicap.org Charles Catherine mydeconstructiontour.over-blog.com Prisca Cez 22h05ruedesdames.wordpress.com Annie Chénieux Jdd.fr Gilles Costaz Webthea.com Christine Friedel Theatredublog.unblog.fr Paula Gomez Theatreactu.fr Véronique Hotte Hottelotheatre.wordpress.com Hélène Kuttner **Artistikrezo.com** Angélique Lagarde Kourandart.fr Cécile Martin Cabinetsdecuriosites.fr Philippe Person Froggydelight.com Loriane Porte JustFocus.fr Édith Rappoport Journaldebordduneaccro.wordpress.com Camille Rochwerg Ivresseecran.net Chantal de Saint-Rémi Culturetops.com

→ Annulations / Comédie de Clermont-Ferrand entre le 5 et 13 octobre 2017

- → Emmanuel Tellier **Télérama**
- → Thierry Voisin **Télérama Sortir**

→ Annulations / IVT entre le 9 et 26 novembre 2017

Marie Richeux France Culture

Dominique Duthuit Bubble mag

Pierre François **France Catholique** Thierry Voisin **Télérama Sortir**

Anne Diatkine **Libération** Nathalie Simon **Le Figaro**

Retombées presse entre le 9 et 26 novembre 2017

Retombées classées par type de supports puis par ordre chronologique

PRESSE NATIONALE

→ Interviews - Invitations TV - Radios

DEMAIN! / FDM TV *Tête-à-têtes* Richard Vial, Jessica Morali

7 novembre, 19h30

ITW Emmanuelle Laborit avec Corinne Gache, interprète

Tournage le 25 octobre de 10h à 12h

Émission multi-rediffusée + mise en ligne sur Youtube dès le 31 octobre

CNEWS La chronique *Théâtre* Thierry Fréret 18 novembre, 10h45 ITW Emmanuelle Laborit avec Alexandra Bilisko, interprète En direct sur le plateau de 10h45 à 10h52

TV5 MONDE 64 minutes Nicolas George 20 novembre, 18h45
ITW Emmanuelle Laborit avec Florine Archambault, interprète
Tournage le 20 novembre de 10h45 à 11h
Chronique illustrée d'images issues du reportage réalisé par France 3 Auvergne

RADIO CAMPUS PARIS Pièces détachées T. Sila et C. Pizzichillo 27 novembre, 20h ITW Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David avec Corinne Gache En direct de 20h à 20h35 - Interview filmée et diffusée en direct sur Facebook Live

→ Chroniques TV - Radios

FRANCE 5 Le magazine de la santé
Chronique de Philippe Croizon sur le chansigne
avec mise en avant de *Dévaste-moi*+ retranscription par **HANDICAP.FR** Emmanuelle Dal'Secco

RADIO NEO Chaos Leslie Perrin
Chronique Dévaste-moi

14 novembre, 19h

→ Annonces

Mensuel À PARIS Agenda Cassandra Binet Chansigne sur scène

N° Automne

Hebdomadaires

A NOUS PARIS Myriem Hajoui

6 novembre

Mention Dévaste-moi dans le cadre d'un article sur la Biennale du Mime

LES ECHOS WEEK-END Ludovic Bischoff

1^{er} décembre

Inclassable

Quotidiens

LE FIGARO Nathalie Simon

6 novembre

Mention Dévaste-moi dans le cadre d'un article sur la Biennale du Mime

20 MINUTES Floréal Hernandez et Yasmina Cardoze

9 novembre

Le corps de la femme en « chansigne » avec visuel

Web

SCENEWEB.FR Stéphane Capron

7 août + 5 octobre

Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi, un concert chansigne

OFFI.FR **REGARDS.FR** Lucien Atencia 31 octobre

13 novembre

LE PARISIEN.FR / Newsletter Grégory Plouviez « Sélection sorties du Week-end »

RADIOCAMPUSPARIS.ORG Camille Pizzichillo

22 novembre

17 novembre

Article-annonce de l'émission radio La langue des signes au théâtre

MOUVEMENT.NET Aïnhoa Jean-Calmettes

23 novembre

Mention Dévaste-moi dans le cadre d'une annonce sur la Biennale du Mime

→ Entretien / Article

Web

CABINETSDECURIOSITES.FR Cécile Martin

14 novembre

ITW Emmanuelle Laborit le 11 novembre à 11h à IVT

Emmanuelle Laborit chansigne le désir féminin

FO.FR Michel Pourcelot

15 novembre

Emmanuelle Laborit danse dans l'entrelac des signes

→ Critiques

Quotidiens

LE FIGARO Armelle Héliot

14 novembre

Emmanuelle Laborit, celle qui « chansigne »

LE PARISIEN Grégory Plouviez

14 novembre

Il suffira d'un signe – avec visuel

Critique ***** parmi une sélection de trois coups de cœur

Hebdomadaires

LE CANARD ENCHAINÉ Mathieu Perez LE QUOTIDIEN DU MEDECIN Armelle Héliot 15 novembre 17 novembre

Emmanuelle Laborit dans « Dévaste-moi » Un récital en « chansigne »

Web

LEFIGARO.FR Blog *Le plus grand théâtre du monde* Armelle Héliot **11 novembre** *Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse*

JOURNALDEBORDDUNEACCRO Blog Edith Rappoport
LE PARISIEN.FR Grégory Plouviez

11 novembre
13 novembre

Spectacles à Paris : notre coup de cœur pour ce spectacle musical en langue des signes

LEFIGARO.FR Armelle Héliot 13 novembre

Critique du print accessible aux abonnés la veille de la parution

FROGGYDELIGHT.FR Philippe Person

THÉÂTREDUBLOG.UNBLOG.FR Christine Fridel

LA REVUEDUSPECTACLE.FR Jean Grapin

13 novembre
14 novembre
15 novembre

« Dévaste-moi »...Persuasion et précision artistique...pour une nouvelle façon de percevoir un spectacle

PRESSEECRAN.NET Camille Rochwerg
HOTTELOTHEATRE Blog Véronique Hotte
JDD.FR Annie Chenieux
15 novembre
16 novembre
17 novembre

Critique ** parmi sa sélection des trois pièces de la semaine

THEATREACTU.FR Paula Gomez 20 novembre

Un chant sensuel où le corps est matière, des gestes engagés et poétiques

WEBTHEATRE.FR Gilles Costaz 22 novembre

Les sens en émoi

JUSTFOCUS.FR Loriane Porte 22 novembre

Le cri des signes

PARIS-CILACULTURE.FR Stéphanie Joly
IOGAZETTE Audrey Santacroce
KOURANDART Angélique Lagarde

22 novembre
24 novembre
30 novembre

Le chant de l'âme d'Emmanuelle Laborit

22h05RUEDESDAMES.WORDPRESS.COM Prisca Cez 11 décembre

→ Annulations / Papiers confirmés mais non publiés

ELLE pages Paris Sabine Roche

VERSION FEMINA Emmanuelle Dreyfus

FRANCE CULTURE Par les temps qui courent Marie Richeux

Enregistrement initialement prévu le 16 novembre à 14h30 (durée 1h) avec Corinne Gache pour une diffusion le soi-même de 21h à 22h > annulation le 13 novembre (Greve Radio France)

PRESSE REGIONALE

Quotidiens

LA MONTAGNE Pierre-Olivier Febvret 28 septembre

ITW Emmanuelle Laborit et Johanny Bert avec visuel

Emmanuelle Laborit chante en langue des signes dans Dévaste-moi

DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE Dominique Feig 5 décembre

Parole de femme

Agence

AFP Karine Albertazzi

6 octobre

Dévaste-moi, le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

> Dépêche reprise sur

LIBÉRATION.FR, LEPOINT.FR, I'OBS.FR, FRANCEINFOTV.FR, HANDICAP.FR...

TV

FRANCE 3 AUVERGNE Richard Beaune + repris sur **CULTUREBOX** Odile Morain

12 octobre



7 novembre 2017









La chronique Théâtre - 18 novembre 2017, à 11:40 - Mis à jour le 18 novembre 2017 à 11:40

"Dévaste-moi" : le spectacle en langue des signes













TV5MONDE

L'édition du 20/11/2017

















27 novembre 2017

ITW Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David avec Corinne Gache En direct de 20h à 20h35 - Interview filmée et diffusée en direct sur Facebook Live

PIÈCES DÉTACHÉES

Tous les lundis, de 20h à 21h, "Pièces détachées" vous dévoile l'actualité des arts vivants en Île-de-France !

Metteur en scène, chorégraphe, interprète, directeur(rice) de lieux... La première partie de l'émission est consacrée à un entretien au long cours avec notre invité. Moment d'échange et de débat, c'est au cœur de la machine de création que nous vous invitons à nous rejoindre.

Foisonnement de propositions, multitude de lieux, l'Île-de France est une région idéale pour qui s'intéresse aux arts vivants. En deuxième partie d'émission, nos chroniqueurs vous aident à y voir plus clair dans ce tourbillon créatif : c'est le temps du tour de table de notre sélection hebdomadaire!

"Pièces détachées", les arts vivants à la radio !



IVT - International Visual Theatre a partagé la vidéo en direct de Pièces détachées.

28 novembre, 10:55 · €

Vous avez raté le direct ? Voici le replay de l'interview d'Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David, co-directrices d'IVT (International Visual Theater), premier théâtre en France dédié à la langue des signes, aux arts visuels et corporels, situé au 7 cité Chaptal dans le IXeme arrondissement de Paris.



6 486 vues

Pièces détachées était en direct.

27 novembre, 20:01 - €

Vous avez raté le direct ? Voici le replay de l'interview d'Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David, co-directrices d'IVT (International Visual Theater), premier théâtre en France dédié à la langue des signes, aux arts visuels et corporels, situé au 7 cité Chaptal dans le IXeme arrondissement de Paris.











Meilleurs commentaires -



Diffusé le 23-10-2017 Replay | Durée : 52 minutes







Chronique Croizon: chansigne, chanter avec les mains



Pourquoi ce ballon?

Parce qu'avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons tenter une petite expérience artistique : écouter de la musique avec les mains. Cette expérience insolite est proposée par Mathilde, une jeune chanteuse qui se produit tous les samedis à 17h au Studio Hébertot à Paris jusqu'au 6 janvier 2018 (article complet en lien ci-dessous). Au début du spectacle, on offre au spectateur un ballon qui lui permet de percevoir les vibrations de la voix, de la guitare. En fermant les yeux, il peut ainsi comprendre ce que peuvent ressentir les personnes sourdes face à la musique. Un monsieur sourd a d'ailleurs dit à Mathilde : « Vous avez une très belle voix ! ». Elle a été émue de savoir que son timbre pouvait être perçu du bout des doigts.



Résumé: Parfois la musique se chante avec les mains et s'écoute avec les yeux. Dans sa

chronique du 23 octobre 2017 du Magazine de la Santé (France 5), Philippe Croizon raconte le chansigne, interprétation libérée de la LSF. Magique!

Par Handicap.fr / Emmanuelle Dal'Secco, le 26-10-2017 Réagissez à cet article !

Ce spectacle de chant a une autre particularité, plutôt singulière...

Il s'appelle en effet Je les signe tous. Mathilde, que l'on a vue dans la saison 4 de The Voice, est accompagnée sur scène par une interprète en langue des signes qui traduit toutes ses paroles. On appelle cela le « chansigne », dérivé de la LSF mais beaucoup plus chorégraphié. C'est un véritable duo, comme un ballet! L'interprète, Maylis, ellemême sourde, est une artiste à part entière. Ce spectacle est bouleversant, tant sur la forme que sur le fond puisque Mathilde aborde des thèmes forts comme l'amour, la liberté, les femmes battues ou encore l'homosexualité.

Mais Mathilde précise bien que ce n'est pas un spectacle « pour sourds ».

Oui, en effet, c'est un spectacle grand public qui permet de découvrir d'autres sensations et pourquoi pas l'univers des personnes sourdes considéré comme une culture à part entière. C'est un très beau moment de poésie, très subtile.

Elle n'est pas la seule artiste à proposer des spectacles en chansigne.

En effet, c'est une démarche artistique qui séduit de plus en plus d'artistes et dans tous les milieux. Elle est promue par des associations comme *Deux mains sur scène*, qui a par exemple interprété le spectacle du chanteur Cali.

On peut également citer David Lion...

Oui ce chanteur a eu la bonne idée de tourner ses clips en langue des signes française pour accompagner ses compositions. À l'origine de ce projet, il y a une chanson, Le silence est d'or, qui parle de surdité et de différence (article en lien ci-dessous).

Certains chansigneurs, comme on les appelle, ne ménagent pas leurs efforts.

On a quelques images de Holly, qui traduit les paroles des plus grands rappeurs américains (article en lien ci-dessous). Elle écume de nombreux shows et attire l'attention du public grâce à ses interprétations endiablées. Elle arrive même à scotcher le chanteur qui ne résiste pas à l'envie de rapper à ses côtés. Ses vidéos font un carton sur les réseaux sociaux.

En France, le chansigne sera également à l'honneur dans le tout nouveau spectacle Dévaste-moi !, qui sera joué à Paris du 9 au 26 novembre 2017 à l'International visual theatre.

Oui, c'est un spectacle hybride entre concert et théâtre, qui va du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30. Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993, pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en chansigne une vingtaine de chansons. Son metteur en scène explique qu'elle signe du bout des cheveux au bout des pieds et que tout vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants.

Pour encourager l'accessibilité des personnes sourdes à la culture, il existe une association qui promeut ce type de dispositifs. Elle s'appelle Access culture...

Elle propose un programme de spectacles en LSF ou avec surtitrage adapté dans toute la France. Le comédien LSF fait vraiment partie du spectacle et est pleinement intégré sur le plateau par le metteur en scène ou le chorégraphe.

Revoir le vidéo de la rubrique sur le chansigne en lien ci-dessous.

Partager sur : 🛂 🛅 💟 🛐







Réagissez à cet article !



14 novembre 2017

CHAOS, LA QUOTIDIENNE

LUNDI AU JEUDI 19H00 - DURÉE : 1H.

Chaos

Une émission présentée par Thomas Corlin et un florilège de chroniqueurs. Emission réalisée et produite par Thierry Voyer et SEb Lascoux, assistée par Marie Mougin.

Du théâtre contemporain à l'électro, de la pop à la littérature, du cinéma indépendant aux arts plastiques en passant par la chanson... CHAOS réunit tous les arts, de la culture mainstream à underground dans un nouveau rendez-vous quotidien!



DÉVASTE-MOI

[REPLAY] | LES CHRONIQUES DE CHAOS



Drama Queen per Leslie Perrin.

Dévaste-moi, c'est un cabaret féministe-pop-lyrique qui se regarde, s'écoure, et pourtant pas une voix. La revue est brillamment menée par Emmanuelle Laborit, célèbre actrice sourde, femme d'aujourd'hui, belle, charismatique, mais pas que... Accompagnée de la musique live de The Delano Orchestra, elle chansigne pendant 1h20 une vingtaine de chansons allant d'Amy Whineouse, Boris vian, Donna Summer, à Bashung pour n'en citer que quelques uns.

Du 9 au 26 novembre à l'International Visual Theatre.

Retrouvez cette chronique dans fintégrale de Chaos diffusé le mardi 14 novembre 2017, avec Emilie Jouvet pour invitée.

Chaos, c'est le rendez-vous quotidien qui réunit tous les arts, de la culture mainstream à underground.





N° Automne 2017



BOUCHE BÉE

CHANSIGNE SUR SCÈNE

L'International Visual Theatre présente Dévaste-moi, une création qui mêle chanson en langue des signes, théâtre et concert. Inspiré par les codes du bal populaire, du rock ou du récital lyrique, le spectacle met en scène Emmanuelle Laborit, dont les signes, accompagnés du Delano Orchestra, expriment désirs, plaisirs, blessures... Du 9 au 26 novembre.

7, cité Chaptol Tél.: Ol 53 ló l8 l8

www.ivt.fr



6 novembre 2017

2º biennale des arts du mime et du geste

La Nuit du geste



....

Mimesis par la compagnie Hippocampe

L'amateur de mime, de théâtre gestuel ou visuel aura déjà coché la date sur son agenda. À raison : cette première Nuit du geste ouvrira la 2º Biennale des arts du mime et du geste avec un joli coup de projecteur sur les artistes qui ont redynamité cette discipline héritée de toute une lignée de figures tutélaires (Étienne Decroux, Jacques Lecoq, Marcel Marceau et Henryk Thomaszewski) aujourd'hui disparues. Proposée sur l'ensemble du territoire par le GLAM (Groupe de liaison des arts du mime et du geste) et le Collectif des arts du mime et du geste, la Biennale 2017 vous fera de l'œil avec pas moins de 51 compagnies, 23 spectacles, 5 rencontres, 14 portes ouvertes, 14 stages pratiques dans 21 villes. Cette plongée dans des univers oniriques, drôles, touchants, sans parole ou presque, débutera donc avec La Nuit du geste, une nuit entière (de l'apéro au premier mêtro) dédiée au langage du corps et au mouvement dramatique avec, entre autres, le Théâtre du mouvement, les élèves de l'École internationale de mime corporel dramatique, de l'École Hippocampe et les clowns du DJT-T pour un spectacle détonnant qui clôturera la soirée. Il y aura de quoi faire sur la scène et en-dehors du théâtre, dans les halls, les escaliers ET au bar. Autre temps fort : la 7º édition de Mimesis, un passionnant festival de formes courtes conçu par les compagnies Hippocampe, Les Éléphants Roses Mangano-Massip et Platform 88 (7-10 décembre à l'IVT ou International Visual Theatre). Avec un seul mot d'ordre : affirmer la pluralité et la vitalité de la création contemporaine avec de nombreux spectacles comme Dévaste-moi d'Emmanuelle Laborit (9-26 novembre à l'IVT-Paris) ou Je t'ai rencontré par hasard (Théâtre du corps Pietragalla - Julien Derouault le 12 décembre à l'Odyssée, Périgueux), etc. Plus un mot, on y va._

La Nuit du Geste : le 10 novembre de 20h30 à l'aube au Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, Bagneux (92). M° Mairie de Montrouge. Navette A/R gratuite 20 h. Entrée : 12,60 €. Infos : 01 46 63 96 66. Biennale des Arts du mime et du geste : du 8 novembre au 17 décembre. Programme complet sur le site du Collectif : www.collectifartsmimegeste.com

LesEchos

WEEK-END

BUSINESS STORY / CULTURE / STYLE / ... ET MOI

1^{er} décembre 2017

ESPRIT WEEK-END

COLMAR

Inclassable

La comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, revient sur scène avec un spectacle étonnant mélant musique, chant, théâtre et langue des signes. Accompagnée du Delano Orchestra, elle propose un spectacle inclassable où elle interprète aussi bien Piaf que Beyoncé. Dévaste-moi se joue ces vendredi et samedi à la Comédie de l'Est. www.comedie-est.com



6 novembre 2017

ENQUÈTE Mal aimé des agents et des producteurs, l'art du mime connaît un regain de popularité. À découvrir lors de la Biennale qui aura lieu dans 21 villes de France, du 8 novembre au 17 décembre.



con primare desire dans neuro pape.
Con primare desire are apres. deliphoroTransam Perlin qui jamuna eun incorranaperlante à la Nang du piente à Magionez
Éblante de Sermé, pour l'acrocrimente de la
Pièrrante des atte de transac et dis green
icha it novembre an 17 discorables). «Lette
designios o trajectore me leur le respecte
de l'empere de freque de returne de la
forceas. Most fire correspond plus it notre époque et n'eur par è la tende, analyses
des remaire veus de freque de returne des forceas. Most fire correspond plus it notre époque et n'eur par è la tende, analyses
forceas. Note plus fire des propose de la la
forceas. De particulente, c'est tend le
carticules, plus la faise de la
force de la particular de la la la
force de la la la la faise de la la
force de la la la la faise de la la
faise de la la la la faise de la la
faise de la la la la la la la la
faise particular de la clique plus de la
faise particular de la clique plus de la
faise particular de la clique plus de la la
faise particular de la clique plus de la
faise particular de la clique plus de la la
faise particular de la clique plus de la
faise particular de la la
faise de la la la
faise



CHOISIR

expressed do Joan Zhajardin dans The Arrival, by the most der Michel Pharmanist than north in 2001—If ny prin den ensew de status of an Zilli.—If ny prin den ensew de status of an Zilli.—If ny prin den ensew de status of an Zilli.—If ny prin den ensew de status of an Zilli.—If ny principal den an arresson of the control period de den an arresson of the control of the control desirated. Marinian en entertain theore de thanus Abertinan en descriptions de transportation en descriptions de versa des entreprises their en desmand des course d'inflation hales poerhandines et trans des entreprises therènes, de la page adultant de descriptions de des des entreprises them topped de la page adultant, et de de la la Theira de la page adultant, et de la Theira de la page adultant, et de la Theira de la page adultant, et de la la Theira de la page adultant, et de la la Theira de la page adultant de la page

geiset. È a crear la fostival Minessia à Paris-era 1942 et « highas-chi mensile » il happer das-toto. « Los sellos sont « des remplées, los gens approblent le situe. Il res corvoposal plac à l'aldre resilhere qu'en s'en faisair ». differen le 3. Selon set mentigosats per-sismes à la bèle de la compagnite l'Appo-campe, lan débres qui contrat de l'ipode l'attriona. I Escolo sot cortest de l'ipode l'attriona. Tisodo longues Leccay et l'isode le ristine sistemali enale et companible de Montrevali appenient. des « «lenes contemporame» d'attri le doctarine de la gostradie et remosavellent le gentie.

TY On a juste beanin de notre corps, c'est l'art le plus complet qui existe ++

• (a retire est un repertiere virçuer de Enquêse l'amente, avoir une chair et un ex-pert. Son principae, c'est d'aprart l'archet-aggeorter avoir monocolité, c'est rei qui fon-che lan genera, commentée taut. Recessa. Ille evit que partique l'arantie Pertie-lle evit que partique l'arantie Pertie-

— Quanti on remembre an ordine, on reversible as indivers. On school breach of the country of the country of our force is given recognite quit ration. — The scott replacement of the country of the c

to concertors—, vierthouselement—I. d. Julion.
Cordermon, par represed an Theilite des-Mistinento. Is tend on we're integrine and qui ful ar while in Midden der modifiser inter-prite manerialle, wardanin. Inc. commissar in a demand in consequent de Trequirie. Il lacitat desgrate, or assertante de la Pillonnia de de natro de manerial parte. In Theorem de de natro de manerial parte. In Theorem de la Did a Caulen.

reservation with residence (LF)
Surfacility 27 november du (1912).
Le Mitte Marcel Monorau, un Gerministr
de Daminique Delouche, Gorisma Films, 15-6.



Agenda

lengt'm: 12 nevembre

or The Planist >de Thomas Monckton
au 13- Art (Paris XIII-),
www.justeroexplaces.ft

Du 9 as 26 novembre

- Devaste-mot >

- Devaste-mot >

- Thrememode Labort,
- I Thrememode Labort,
- I Thrememode Labort,
- I Three (Ports Do),
- Tel. - Ot 32 is 18 is
- on your other.

A partir du 22 sevendes a « Imagine-toi » de Jules Cottereau, su Thédire des Matherins (Parts VEP) 741 : 01 42 65 90 60

Du 7 su 10 étembre 8 - Mirnesis -7- édition à l'hoterna # édition à l'international Viscoi Theatre.

Slava's Snow Show :-to-down Poberin Thekine 13" Art. Loc. : 08 53 31 13 13.

funga'au 4 janvier

* * Le mirre F.P.A.G. Se comet en scêne » de Fessos Peris. se Théatre du Gouvenail (Paris XXV), les receveris. Tel.: 01 es 03 49 52

= Franito = de Patrice Thibasal. www.patricethibasd.com



RENDEZ-VOUS AVEC LA LUNE

the ensean common, our continue greatine, as heavy and draw, review the vertice is not be. No very of gas electrical, that selectron the air is plateous on reflicie to mine any change harden. Notifie the near nothing the arrival of the transport of the next posterior. Also continues are the protocol greatest, Adden Corbertura self-duranteers recognized to the Markov of the changes are not. Assignment to the protocol greatest, Adden Corbertura self-duranteers recognized to the self-duranteers and the protocol greatest and the Markov of the transporter frame are more the methods of the protocol greatest and the

LE PIANISTE A M

Describations entire on aloum et all
plane, Crivile a sons districtions et ing
others. The models de simplicité et
et supplication de l'abbusier.

Establishe Corretation qui le théreuver,
est trap évolge de l'internationest. Crin le
ser trap évolge de l'internationest. Crin le
ser tréporture les monthes et envire de
pousses le plane le gange et est le théreuver
pour le rappeacher. La cognation d'un
questrale le de girde estime est visible nai
Youfrebe. Eté peut sanver une pontrée
rinte à planeur.

Solosante une aprix, le Noir-Estambiet
Thomas debus, klori peur éque saie
porthère (éfit unaneur. El pour aux enporthère (éfit unaneur. El pour aux elporthère (éfit unaneur. El pour de colories
endebus, vient le voir le quant évoluble
en cheveur les meurs quantités
en cheveur letrante, vien d'une quene
de-ple. Det d'indord condair le plane.

L'indire vitre d'école de l'autre un certaire

tonge à utoindre sen piane, le fante à des partitions applicases et à un leate malplace. Et, une fot-mois, le mullion du pire peut consmence.

Un corps élastique

LE PIANISTE A MANGE DU CLOWN

One corpo exercique

Formá a Picco fin cisopa não

relandame Carrolven, passes par Frenis

de tributro lampore formoja Paris

content was los grando fradesques

chrama - Thomas Mendecon entan

acridos o laboros mais. I said frant faire

avec son cospo eladogae. Vivos ses

degas. Rest resides doue La grandi

récital rituras pos titos. Mendechem, c'est

procepa sus personarque de Relaciost.

- Escapes. Raine Enquere encore. Raine

encore. Rodre misso. — La prima de Cap

en plos sa contrate un gant a ce chrestoque

valudat mende cheriates. »

ETENNE SCOW



4 Grand Paris

Jeudi 9 novembre 2017

L'AGENDA

Par Yasmina Cardoze

19 h Le corps de la femme en « chansigne »

La comédienne Emmanuelle Laborit interprète en langue des signes plusieurs chansons autour du corps de la femme. Elle reprendra des titres d'Edith Piaf, Nina Simone, Beyoncé ou encore Georges Bizet. Elle sera accompagnée par The Delano Orchestra. Intitulé « Dévaste-moi », le spectacle est mis en scène par Johanny Bert. De 15 € à 24 €. International Visual Theatre, 7, cité Chaptal, Paris (9°). M° Blanche. A partir de 14 ans.





Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi, un concert chansigne

6 août 2017 / dans Clermont-Ferrand, Colmar, Paris, Théâtre musical / par Dossier de presse



Dévaste-moi, spectacle hybride mêlant chansigne*, théâtre et concert est né d'unerencontre entre Emmanuelle Laborit, Johanny Bert et Yan Raballand.

Dévaste-moi est un appel ironique et onirique au désir, à la brutalité, à la délicatesse du plaisir, porté par Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra.

Devant nous, une femme qui pleure, qui aime, qui danse, qui crie, qui jouit, qui vit. Comme dans un récital lyrique, un bal populaire, un concert de rock ou un monologue musical, un corps seul se dévoile et chansigne ses désirs, ses libérations, ses blessures.

Les codes du concert rock - lumières, costumes à paillettes et tenues sexy - sont mêlés à une écriture théâtrale qui brouille les pistes. Le spectateur n'a plus qu'à se laisser emporter par les sons et les signes, à écouter ses émotions

Dévaste-moi

Mise en scène : Johanny Gert

En collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe

Arrangements et compositions Alexandre Rochan

Comédienne chansigne Emmanuelle Loborit

Musiciens The Delano Orchestre

Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie.

Julien Quinet et Alexandre Rochon

Dramaturgie Alexandra Lazarescou-

Adaptation des chansons en langue des signes Emmanuelle Laborit

Création vidéo Virginie Premer

Création Costume Pétronite Salomé

Staglaire Costume Stella Croce

Création lumière Félix Bataillou

Son Lucie Larice

Interprétes LSF / Français sur les répétitions Carlos Carreras et Corinne Gache

Toute création bilingue est accompagnée de la présence d'interprétes professionnels

Le répertoire (en cours)

Nina Simone

Beyonce

Yvette Guilbert

Agnès Bihl

Edith Plat

Anne Sylvestre

Brigitte Fontaine

Artene Moffett

Serge Gainsbourg Alain Baybond

Gossip

Peaches

Arry Winehouse

Berlinz

Durée 1620 - à partir de 14 ans

Du 5 eu sendredi 73 actobre 2017

Comédie de Clermont-Ferrand, scêne nationale

Du 9 au 26 novembre 2017

International Visual Theatre

7 cité Chaptel 75009 Peris

Du 30 novembre au 2 décembre 2017

Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsaca

Plots-cips : Emmircustic Laborit, Johnson Bert :



31 octobre 2017

théâtre 🥰

Dévaste-moi

Note des offinautes :

» Donnez votre avis «

Emmanuelle Laborit « chansigne » un répertoire éclectique et savoureux, allant de Nina Simone à Alain Bashung en passant par Maria Callas ou Brigitte Fontaine. (1h20)

Photos (5)

Distribution : Mise en scène Johanny Bert. Avec Emmanuelle Laborit

Genre: Spectacle musical

Lieu : IVT - International Visual Théâtre Sous-Rubrique : Spectacles musicaux

€ Informations pratiques

Date de début : 9 novembre 2017 Date de fin : 26 novembre 2017 Voir les horaires et tarifs

Partager l'évènement :







» Voir les photos «

Horaires et tarifs

Date de début : 9 novembre 2017 Date de fin : 26 novembre 2017

Programmation:

18 novembre 2017: 20h00 19 novembre 2017: 16h00 22 novembre 2017: 20h00 23 novembre 2017: 19h00 24 novembre 2017: 20h00 25 novembre 2017: 20h00 26 novembre 2017: 16h00

Tarifs: places de 15 à 24€



IVT - International Visual Théâtre

Adresse: 7 Cité Chaptal 75009 Paris 9e

Métro: Blanche (2)

Réservation: 01.53.16.18.18

Site web: www.ivt.fr

Comment s'y rendre?

Avis





Accueil | Par Lucien Atencia | 13 novembre 2017

La Revue du 13 novembre 2017

CULTURE-MEDIA

> Jusqu'au 26 novembre, à "l'International Visual Theatre", rue Chaptal à Paris, "Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse" dans "Dévaste moi", un spectacle de Johanny Bert (Armelle Héliot): http://blog.lefigaro.fr/theatre/2017/11/emmanuelle-laborit-cette-incro.html



Sortir à Paris et en IDF : le guide de votre week-end du 18 et 19 novembre 2017

🔝 > Culture & Loisirs > Sortir en région parisienne | le service loisirs lle-de-France | 17 novembre 2017, 11h48 | 📍 💆 🍭 0

Spectacles à Paris



Dévaste-moi (Jean-Louis Fernandez)

« Dévaste-moi », avec Emmanuelle Laborit. Accompagnée par les musiciens du Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit signe une prestation de haute volée dans « Dévaste-moi ». A voir jusqu'au 26 novembre 2017 à Paris.



PIÈCES DÉTACHÉES : LA LANGUE DES SIGNES AU THÉÂTRE // 27.11.17

Ce lundi 27 novembre, nous aurons la chance de recevoir **Emmanuelle Laborit**, directrice, et **Jennifer Lesage-David**, co-directrice de l'**IVT – International Visual Theatre** – pour parler du premier théâtre en France dédié à la langue des signes, aux arts visuels et corporels.



En chroniques, nous parlerons de :

- -A nous deux maintenant, un spectacle conçu et mis en scène par Jonathan Capdevielle, présenté au centre dramatique national Nanterre-Amandiers jusqu'au 3 décembre;
- -Cymbalta, un spectacle écrit et mis en scène par Elisa Schramm, présenté au Théâtre de la Reine Blanche jusqu'au 28 novembre ;
- -Les Monstrueuses, un texte de Leïla Anis et mis en scène par Karim Hammiche, présenté à la Maison des métallos jusqu'au 2 décembre.

Une émission préparée par Camilla Pizzichillo, avec la complicité de Thomas Sila, Laura Chrétien et Chüs Pan, réalisée par Julia Cominassi et Théo Albaric.



23 novembre 2017

pluridisciplinaire

L'agenda du 27 novembre au 3 décembre

La semaine indiciplinaire de Mouvement.net

24/11 > 01/12/2017 - DANS TOUTE LA FRANCE

Propositions culturelles à se jeter derrière la cravate

PAR LA RÉDACTION DE MOUVEMENT |

BIENNALE DES ARTS DU MIME ET DU GESTE

du 8 novembre au 17 décembre dans toute la France

Avec pour objectif de casser les stéréotypes d'une discipline encore marquée par la figure du pantomime blanc, la Biennale met l'accent sur la diversité des formes et formats. De l'ode au désir lancée par Emmanuelle Laborit (Dévaste-moi), en passant par la jonglerie portée à l'absurde par la répétition (Humanoptère, Cie La Main de l'Homme), le Glam, à l'origine de l'événement, rappelle que le geste épouse le spectre infini des formes du langage.



Emmanuelle Laborit chansigne le désir féminin

14 novembre 2017 à 11 h 03 min . Catégorie Culture Q, Portraits de femmes et d'hommes par Cécile Martin .

0 Commentaires



Il est des spectacles qui vous bouleversent tant que vous savez, quand vous êtes assise dans la salle, que ce moment marquera votre vie de spectatrice pour toujours. Il est des moments où la magie opère, où le théâtre prend toute sa grandeur.

C'est ce que j'ai vécu jeudi dernier lors de la première de « Dévaste-mol » à l'International Visual Theatre.

Emmanuelle Laborit m'avait déjà touchée au cœur quand, adolescente, j'avais lu « Le cri de la mouette » où elle raconte son histoire de comédienne sourde. En 1993, elle reçoit le Molière de la meilleure révélation théâtrale. Cette femme, secrètement, me dit alors combien rien n'est impossible.

Etre comédienne, metteuse en scène, auteure, directrice de l'International Visual Theatre et sourde, c'est possible. Etre sourde et chanteuse, aussi. Avec « Devaste-moi » la voilà leader d'un spectacle musical de chansigne, tantôt récital d'opéra, concert de rock ou bal populaire, pour une ode à la féminité.

J'ai eu la joie de la rencontrer. On ne parlait pas la même langue mais qu'importe l'énergie a circulé (et bien sûr merci à l'interprète Carlos Carrera).

Comment vous est venue l'idée aussi géniale qu'incongrue de jouer un spectacle musical?



Il y a longtemps que je voulais faire un spectacle de chansigne à l'International Visual Theatre. Au départ, certains pensaient que la musique, c'était un truc d'entendants. Mais moi je me disais que la musique ce n'était pas que pour les entendants. Les sourds aussi, ont le droit de s'en emparer et d'en faire quelque chose. Il suffit d'essayer. Finalement, tout le monde a été séduit par l'idée. En 2007, on a monté un spectacle de music-hall avec huit chansigneurs sourds. Ça a été la première expérience.

Puis, j'ai découvert le travail de Johanny Bert, le metteur en scène, et Yan Raballand, le chorégraphe, lors de leur création « Krafff ». J'ai été ébahie par ce spectacle. C'est un bijou. J'ai demandé si le metteur en scène était là. J'étais seule en tant que spectatrice, sans interprète. Ce n'a pas été

évident pour communiquer mais on s'est débrouillé. Je lui ai proposé de venir travailler à l'IVT. On a d'abord monté un laboratoire d'improvisation. Puis, un jour il m'a dit qu'il voulait faire un spectacle avec moi. Je lui ai dit « ok, faisons un spectacle de chansigne». Je voulais explorer des nouvelles formes de musiques comme l'opéra ou la chanson poétique.

J'ai l'impression qu'il y a un lien fort entre l'opéra et le fait de signer, comment le corps s'engage pour transmettre une émotion. C'est un art qui vous touche particulièrement

Oh oui, beaucoup.

« Je me disais que la musique ce n'était pas que pour les entendants. »

Quel est votre rapport à la musique ?

On a tous un rapport intime à la musique, lié à son histoire, à son parcours, son éducation. Il y a des choses qui nous touchent et d'autres moins. C'est la même chose pour vous comme pour moi. Sauf que vous vous en avez une perception auditive et moi j'en ai une perception corporelle, et visuelle bien évidemment. Je connais les chanteurs à travers les clips vidéos, les costumes, la mise en scène, la chorégraphie, et les textes bien sûr. Par exemple, j'ai rencontré Alain Bashung sur un tournage. J'ai d'abord découvert l'homme puis je me suis intéressée à ses textes. Jusque-là je ne le connaissais pas car je ne l'entendais pas. C'est la rencontre qui m'a donné envie d'entrer dans son monde. J'ai adoré sa poésie qui me parlait directement au cœur. Ensuite, il y a les musiques terriennes, comme la musique africaine ou le rock, qui me parviennent par les vibrations du sol. Quand la musique est plus aigüe, j'en ai une perception uniquement visuelle. Je vois comment le pianiste fait bouger ses doigts, son corps, son émotion. Pour moi, c'est de la musique visuelle. C'est une musique que j'imagine. Si un jour je devenais entendante, ce qui n'arrivera pas, peut-être que je me rendrais compte que tout ce que j'ai imaginé ne correspond pas du tout à la réalité!

Et peut-être que vous seriez déçue par la réalité !

Peut-être...

« Dévaste-moi » parle du désir et du féminin. Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?

Je suis sourde et je suis une femme. Je ne suis pas l'une puis l'autre mais les deux à la fois, et plein d'autres choses. La LSF n'est pas une langue qui s'exprime qu'avec les mains. Elle s'exprime avec tout le corps en entier et c'est ce qu'on a voulu mettre en scène : le rapport de la femme avec son corps, avec le vieillissement, le fait qu'une femme soit propriétaire de son corps. Nous parlons notamment de l'avortement. Ce n'est pas au monde extérieur de nous dire ce qu'on doit faire avec ou pas. Nous sommes libres. On a le droit d'avoir du désir.

C'est un spectacle féministe, engagé?

C'est un spectacle sur l'acceptation de la femme en tant que personne. Ce n'est pas du militantisme. C'est la réalité féminine. On l'a mise sur le plateau et on ne l'a pas changée.

« On a voulu mettre en scène le rapport de la femme avec son corps, avec le vieillissement, le fait qu'une femme soit propriétaire de son corps. »

Est-ce que le fait d'être sourde influence votre rapport au corps ?

Je suis née sourde, j'ai un rapport à l'autre physique. Je dois le toucher pour l'interpeller. Pour un entendant qui n'a pas l'habitude cela peut être dérangeant. Pour moi, c'est très naturel d'avoir un rapport charnel au gens. Bien sûr, il ne faut pas généralisé, il y a aussi des sourds qui sont corporellement coincés ! La LSF est une langue tridimensionnelle qui nécessite un lien entre les yeux, le corps et les expressions du visage. Tout parle, les sourcils, la bouche, les yeux et les mains. C'est une langue qui m'est vitale car elle me permet de tout dire.

On sent une grande harmonie entre vous et les musiciens du Delano Orchestra. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Au départ, on a travaillé beaucoup avec le regard. Parfois ce sont eux qui me suivent et parfois c'est moi qui les suis. Il y a un vrai dialogue entre eux et moi. Pendant les répétitions, on a travaillé avec les interprètes donc c'était très confortable. Mais quand les



interprètes sont partis, ça a été une autre histoire! Il a fallu qu'ils se mettent à la langue des signes, les garçons! Et là c'est une autre relation qui s'est créée entre nous, plus profonde et plus directe, une vraie relation humaine. J'ai vraiment la chance d'avoir des boys extraordinaires! Ils sont fous certes mais ils sont géniaux!

C'est un spectacle autant pour les sourds que pour les entendants. Ça a été une volonté première ?

Bien sûr. A l'IVT, même si le noyau reste évidemment la langue des signes, on essaie d'avoir une offre plurielle de spectacles. Certains sont visuels, sans LSF, et peuvent être accessibles aux sourds, et inversement. Notre leitmotiv est de créer des ponts entre les deux cultures.

Est-ce que vous parvenez à exporter des spectacles bilingues ailleurs en France?

Chaque création a son histoire. Certaines partent sur des grandes tournées pour d'autres c'est plus difficile. Il y a des lieux où il n'y a pas la place pour la LSF, « Dévaste-moi » a été créé à Clermont Ferrand en co-production. C'était la première fois que l'on faisait une création hors les murs. Là-bas on a rencontré des sourds qui n'étaient jamais allés au théâtre car il n'y avait jamais eu de propositions accessibles aux sourds. Il faut maintenant entretenir les braises que nous avons allumées.

Emmanuelle Laborit a découvert la langue des signes enfant grâce à l'IVT. Elle dit être « un bébé de l'IVT », qu'elle dirige à présent. Rien ne semble lui résister. Elle souhaite aujourd'hui aider à l'émergence de jeunes compagnies travaillant sur la langue des signes, pour qu'une nouvelle génération prenne la relève. C'est une personnalité puissante que j'ai rencontrée, une femme qui sait aller au bout de ses désirs.

Vous êtes une femme libre?

Je crois oui.



Dévaste-mol à l'IVT 7 cité Chaptal à PARIS 9ème jusqu'au 26 novembre. Toutes les informations ici.

@JeanLouisFernandez

Tags: chansigne, désir, Emmanuelle Laborit, IVT



SPECTACLE

Emmanuelle Laborit danse dans l'entrelac des signes

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 MICHEL POURCELOT



DÉVASTE-MOI - Carmen par La Comédie de Clermont-Ferrand

Comédienne sourde révélée par Les Enfants du silence, elle se lance dans le chant des signes, avec un spectacle mêlant chorégraphie, musique et costumes, présenté à Paris (9-26 novembre) et à Colmar (30 novembre-2 décembre).

Emmanuelle Laborit reprenant Amy Winehouse, Gainsbourg, Bizet et Bashung : c'est le nouveau spectacle d'une enfant du silence, avec derrière elle un groupe de folk-rock. La comédienne y interprète, littéralement et chorégraphiquement, une bonne vingtaine de chants et chansons, dont *Carmen*, grâce à la langue des signes tandis que, projetées derrière elle, les paroles défilent dans une version différente, évitant le mot à mot. Car l'esprit est là, et cela grâce à la gestuelle, de la tête aux pieds. « On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion », explique Emmanuelle Laborit, qui n'est pas du genre à se laisser enfermer dans son corps. Elle a choisi d'intituler son spectacle du nom de la chanson quelque peu ironique de Brigitte Fontaine *Dévaste-moi*.

L'International Visual Theatre

Le spectacle d'abord présenté à Clermont, dont est originaire le groupe l'accompagnant, *The Delano Orchestra*, le sera ensuite à Colmar mais surtout, avant, à Paris, à l'IVT, l'International Visual Theatre, dédié à la « culture sourde, arts visuels et langue des signes ». Lieu unique en France, l'IVT, qui fête ses 40 ans, constitue un « espace d'échange, de rencontre et de découverte pour les sourds et les entendants regroupant un théâtre, un centre de formation et une maison d'édition ». Emmanuelle Laborit en assume la co-direction tout en continuant sa carrière de comédienne, couronnée en 1993 par un Molière pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence. Un engagement important pour elle : « notre langue est en mouvement, en 3D. Elle utilise l'espace. Le corps est intégré, la main, les expressions du visage, un haussement de sourcil induit une forme interrogative. Elle a une structure, une syntaxe, une grammaire, et des nuances, une culture propre. Elle évolue, et nous avec elle ». Elle vit.

- [(Dévaste-moi, spectacle avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra, mis en scène par Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe, Alexandre Rochon (arrangements et compositions), et Emmanuelle Laborit, comédienne chansigne.
- ▶ Paris : du 9 au 26 novembre à l'IVT (International Visual Theatre), 7 cité Chaptal 75009 Paris. Tél. : 01 53 16 18 18. Site internet : http://ivt.fr/
- ▶ Colmar : du 30 novembre au 2 décembre, à la Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace, 6 route d'Ingersheim, Colmar. Tél. : 03 89 24 31 78. Site internet : https://comedie-est.com/)]



mardi 14 novembre 2017

Emmanuelle Laborit, celle qui « chansigne »

THÉÂTRE MUSICAL Accompagnée du Delano Orchestra, la comédienne, sourde, donne un récital extraordinaire.



avez-vous ce qu'est un miracle? Quelque chose de surnaturel, quelque chose d'impossible, d'incroyable et qui pourtant advient... À l'International Visual Theatre (IVT), ouvert en 2007 cité Chaptal, à Paris, premier théâtre en France à être consacré à la langue des signes, une femme chante. Une femme sourde qui ne s'exprime que par les gestes très précis de la langue des signes française, une femme qui s'exprime par son visage, son corps, ses mouvements, sa puissance spirituelle. Et cette femme sourde qui n'articule aucun mot, on l'entend chanter. On l'entend, oui. C'est Emmanuelle Laborit.

Elle est une fille du feu, une flamboyante, une guerrière. Comédienne, reconnue au théâtre (un Molière dès 1993) comme au cinéma, belle brune au regard profond, au visage aristocratique et très mobile, à la chevelure baudelairienne, sensuelle et audacieuse, elle offre avec Dévaste-moi, récital enthousiasmant, un moment de musique, de jeu, de poésie, de sensations exceptionnel. Mise en scène par Johanny Bert, accompagnée des cinq jeunes musiciens du Delano Orchestra, cordes, cuivres, claviers aux couleurs superbes, Emmanuelle Laborit passe de l'opéra au rock en passant par la grande chanson française ou les standards internationaux, avec une fougue, une puissance heureuse, une joie féroce, une sensibilité renversante.

Nina Simone, Piaf...

Chanter, lorsque l'on ne parle pas, cela se nomme « chansigner » et Emmanuelle chansigne. C'est franchement magnifique. Visage masqué tout d'abord, elle nous entraîne du côté de Bizet et de Carmen. Puis, visage nu, prenant si bien la lumière, elle passe de registre en registre, changeant de vêtement - on ne peut parler de « costumes » tant Pétronille Salomé a su la magnifier -, elle se métamorphose sous nos yeux. Les paroles des chansons, des poèmes, sont projetées sur le mur du fond, derrière elle. On les connaît. On croise Nina Simone, Piaf, Yvette Guibert comme Beyoncé ou Brigitte Fontaine et Gainsbourg. Tout culmine dans l'hallucinant titre qui donne son nom au récital, une chanson torride, un moment d'un érotisme qui carbonise et fait naître, littéralement, une voix.

Espiègle, elle chansigne Bashung, cette petite sœur de Nina Hagen... III International Visual Theatre, 7, cité Chaptal (Paris IX*), à 19 heures jeudi, 20 heures mercredi, vendredi, samedi, 16 heures dimanche.

Jusqu'au 26 novembre.

Durée: 1h:30. Tél.: 01:53:16:18:18.

HATEL LANGUE HERE 2017

Demandez le programme

SORTHS LOISITS

SPECTACLES

Trois coups de cœur qui font du bien

Alors que les jours raccourcissent et que le froid arrive, voici trois scènes particulièrement enthousiasmantes qui vont vous réchauffer l'âme.

PARIS VI - DI

MARSIC MANHERLY CTURESOFT PLOUVEZ

etit coup de blues à Votes trois spectacles gat vone your redonnaria péché!

LES TRÉS BONNES NOTES DE L'ÉCOLE 00000

Comment résister à ces aucrés ionotics —quatre filles et trois pe-cores — de la compagnie du Sans Souct ? Enflant leurs cartables, les garnements présentent leur Carnet de notes » Et d'est excel lent. Talestueux et généroux, les sept comédiens, musiciens et chanteurs putient avec borneur fians le répertoire de la chanson française pour un tour de chaet vi-revoltant et une série de tableaux

qui mettent à l'honneur l'école «A la recre », d'Arme Selventre, « Papa Marrier, », sur la procretation du facetteux Pierre Percet, la très ilse « Austret être » d'Yves Duteil ou encore l'interse « Blues de l'Institutour » de Grand Corps Malade... la brossent au son des guttares, alculéié et autre mélodica un drôle de portait d'une sestration éternes-



IL SUFFIRA D'UN SIGNE 00000

Un concerten langue des signes ? Attention, dendère ce résumé, ré-ducteur, se cache un grand spectacie. Molière de la névélation thét-trale en 1993. Emmassuelle Laborit. née sourde, est une toine du com-bat pour la reconnaissance de la langue des signes française. Elle



un complitoe chalogue avec le pu-

blic et ses impiciens, épatants. Mis en soène par Johanny Berr, cette création qui cause les codes ent un treahillen enchanteur dont on reasort grandement ému. Un atgree quit ne trompe pas.

 Dévisse viol », à l'international violet thactes, 7,clei (Proptol à Paris (DP); Associou 26 novembre, Layeud



e La leçon de dame s'est fulle pour vi

Represar à l'école Normale qualtable te dans l'immesble « depuis sept. ans quatre mois et vingt-trois jours » Un soir ce voten singuber

insiste pour entrer chez-elle. If est auszi majadroit dans ses rapports aux autres que brillant dans son domaine. Atteint d'un syndrome d'Asperger, une forme d'autierne, il se consprend paul l'au-mour met les pieds dans le plateit ne supporte pacies connects phyd-ques. Il hui demande de hui apprendre à danser en vue d'une notrée importante. Une lecon d'une heure qu'il est poêt à payer une for-

tusse. Sempa l'emrote pallers... Aux fil de leurs rencontres, parfols houleuses, souvent très debles, touchantes auxit, ces deux solitudes vont apprendre à s'appervoiser. A côté des « Chatouilles ou la danse de la colère » - le puissant et

Le Canard enchaine

Journal satirique paraissant le mercredi

mercredi 15 novembre 2017

Dévaste-moi

LA comédienne sourde Emmanuelle Laborit se lance ici dans un tour de chant. Et quel tour! Elle ne dit pas un mot. Les textes incisifs, féroces, ironiques de Brigitte Fontaine, Agnès Bihl, Anne Sylvestre, Alain Bashung, etc., elle les traduit avec les gestes de la langue des signes, ajoute des mouvements de danse, de la poésie. Chaque chanson est une aventure!

Durant 1 h 20, elle nous parle de femmes, de peines de cœur, d'infidélité, de ménopause, de jouissance. Pour « Fais-moi mal, Johnny » (Boris Vian), la voilà en reine du music-hall. Pour « Moncorps » (Ariane Moffatt), sur la vieillesse, c'est une sorte de Madonna enserrée dans un corset en corde. Elle joue avec nos attentes, taquine les soustitres et la traduction simul-

tanée. C'est plein d'humour et de subtilité. Elle nous explique les bonnes raisons d'être sourd (ne pas entendre les propos de Marine Le Pen, ça donne envie!). Elle se souvient aussi d'avoir découvert la musique lorsque, enfant, mordant dans le manche de la guitare de son oncle, elle a senti mille vibrations traverser son corps. Puis, de la mélancolie, elle revient au rire et vous arrache des larmes au passage. Mise en scène par Johanny Bert, elle est accompagnée des cinq musiciens de l'excellent groupe de folk-rock The Delano Orchestra. Pour les applaudir à la fin, on peut claquer des mains ou les agiter en l'air.

Ou même faire les deux.

Mathieu Perez

A l'International Visual Theatre, à Paris.



26 Letemps du loisir Le QUOTIDIEN DU MÉDECIN Jeudi 16 novembre 2017 - n° 9619

Théâtre

Emmanuelle Laborit dans « Dévaste-moi » Un récitalen « chansigne »

La comédienne sourde. directrice de l'International Visual Theatre (IVT), propose un spectacle exceptionnel dans lequel elle est plus étonnante et bouleversante que jamais.

Emmanuelle Laborit s'est battue pour que les sourds aient une place dans la société, et dans les arts en particulier. Comédienne, elle a choisi la langue des signes pour s'exprimer. Elle avait recu un molière dès 1993 pour son rôle dans « les Enfants du silence ». Elle dirige depuis 2004 l'International Visual Theatre, dédié à la langue des signes française (LSF), aux arts visuels et corporels. Elle forme, produit, accueille. Cette fois, c'est elle qui est au centre du spectacle. Il s'intitule « Dévaste-moi ». titre de l'une des chansons de ce récital enthousiasmant. Elle apparaît d'abord visage dissimulé par un masque de tissu, au travers duquel on devine les mouvements du visage. Le spectacle s'ouvre avec Bizet et sa Carmen et traverse des répertoires très différents : grande chanson française, standards, jazz, rock, Emmanuelle Laborit est si expressive, tellement sensible, tellement puissante, tellement mobile, tellement drôle aussi, car elle a beaucoup d'humour, que l'on est subjugué d'entrée et étonné sans cesse.

Il y a là quelque chose de bouleversant. Un travail admirable, une audace. Les paroles des chansons sont projetées sur le mur du fond. On les connaît souvent par cœur et donc on « entend » littéralement Emmanuelle Laborit chanter. Elle qui se dit « sourde comme un pot », illumine de sa grâce flamboyante ces grands airs ou ces chansonnettes.

Elle change souvent d'apparence, joue avec les vêtements inventés par Pétronille Salomé, elle danse selon la chorégraphie de Yan Raballand. Sa beauté farouche, son regard, sa sensualité, subjuguent. Elle est vraiment unique. Elle est généreuse. Elle donne. Elle émerveille. Elle bouleverse. Et, disons le mot, elle est admirable.

Armelle Héliot

International Visual Theatre, jusqu'au 26 novembre. Jeudi à 19 heures, mercredi, vendredi, samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures, Durée :1h30, Tél. 01,53,16,18,19, www.ivt.fr

Puisdu 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est, www.comedie-est.com



Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse

Par Armelle Héliot le 11 novembre 2017 12h13 | Réactions (0)

Comédienne, directrice de l'International Visual Theatre, elle a toujours été étonnante. Mais avec ce récital au cours duquel elle "chantesigne", comme elle le dit, elle impressionne et bouleverse, entourée des cinq excellents interprètes du Delano Orchestra.

Nous en reparlerons dans les colonnes du Figaro. Mais il y a urgence ! C'est le plus formidable moment de musique, d'interprétation, d'émotion, d'intelligence, que l'on puisse découvrir actuellement.

Plus belle que jamais, plus puissante, ironique, intelligente, sensuelle, audacieuse, Emmanuelle Laborit fracasse les barrières que l'on peut opposer à ceux qui, comme elle, elle le dit en riant au cours du spectacle (elle le signe, mais on l'entend parler, littéralement, même si on ne connaît pas la langue des signes). Elle nous dit : "je suis sourde comme un pot".

Et pourtant "Dévaste-moi" est un spectacle musical, un récital en "chantsigne", mis en scène par Johanny Bert qui permet à cette interprète audacieuse de donner toute la palette de son esprit, accompagnée par les merveilleux jeunes musiciens que sont Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hazard), Matthieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre Rochon.

Yann Raballand, chorégraphe, l'a guidée, car elle chantesigne mais danse aussi.

De l'opéra au rock, de chansons connues à des textes nouveaux, elle a une palette très large, très contrastée. Elle change de personnage. Les costumes sont beaux, spirituels. On croit vraiment l'entendre. Son visage expressif, sa beauté, ses gestes, tout son corps chante et signe, chatensigne, jusqu'aux cris déchirants.

Un admirable moment à partager d'urgence et dont nous parlerons plus longuement.

International visual theatre, 7 cité Chaptal (75009). Jusqu'au 26 novembre avec quelques relâches. A 19h00 ou 20h00, 16h00 le dimanche. Durée : 1h20/1h30. Réservations au : 01 53 16 18 19;

Tags: Emmanuelle Laborit, International Visual Theatre, IVT, The Delano Orchestra

journaldebordduneaccro

chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

DÉVASTE MOI International Visual Théâtre 10 novembre

Publié le 11 novembre 2017 par edithrappoport

mise en scène Johanny Bert Avec Emmanuelle Laborit comédienne chansigne et le Delano Orchestra Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie, Julien Quinet et Alexandre Rochon,

s'affichent sur l'écran au fond du plateau, elle entretient avec ses musiciens des relations amoureuses, changeant de tenues à la vitesse de l'éclair avec un strip Simone à Massenet, en passant par Édith Piaf, Anne Sylvestre, Serge Gainsbourg, Bashung, Berlioz et bien d'autres... Elle danse les mots, elle les signe, ils Emmanuelle Laborit entre masquée, sous la direction de Johanny Bert maître de marionnettes, elle se lance dans un récital de grands tubes connus, de Nina tease séduisant et pudique ! Le plus percutant « Fais moi mal Johnny » c'est la première fois qu'elle ne va pas chansigner l

Du grand, du beau, du bouleversant théâtre à ne pas manquer à IVT jusqu'au 26 novembre tél. 01 53 16 18 19 et du 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est Centre Dramatique National d'Alsace.



Sortir en région parisienne

Spectacles à Paris

Emmanuelle Laborit

The Delano Orchestra

langue des signes

Spectacles à Paris : notre coup de cœur pour ce spectacle musical en langue des signes





blade no e pictorio dell'introdetti alcotti con pogetti pretinazioni bi bisci bi besti i <mark>que castiterante</mark>

Accompagnée par les musiciens du Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit signe une prestation de haute volée dans « Dévastemoi ». A voir jusqu'au 26 novembre 2017 à Paris.

Un concert en langue des signes ? Attention, derrière ce résumé, réducteur, se cache un grand spectacle.

Molière de la révélation théâtrale en 1993 pour les Enfants du silence, Emmanuelle Laborit, née sourde, est une icône du combat pour la reconnaissance de la langue des signes française. Elle est surtout une grande comédienne. Ou plutôt, comme le prouve son retour sur scène, une formidable « interprète », terme qui a la gentille idée d'englober aussi bien le talent d'une actrice que d'une chanteuse.

Dans « Dévaste-moi » (titre emprunté à une chanson de Brigitte Fontaine), Emmanuelle Laborit est accompagnée des musiciens du Delano Orchestra, sûrement ce qui se fait de mieux depuis une dizaine d'années sur la scène musicale indépendante en France.

Elle ne chante pas littéralement mais « chansigne », verbe du premier groupe qui désigne, comme son nom l'indique, l'art (rythmé et onirique) de chanter en langue des signes. Une discipline qui se révèle terriblement universelle.



Jean-Louis Fernandez

D'Alain Bashung à Carmen, en passant Amy Winehouse ou Boris Vian, Emmanuelle Laborit et le groupe (re)donnent vie à une vingtaine de morceaux éclectiques qui, en filigrane, explorent l'immense paysage de la féminité.

Si elle n'entend pas les notes, Emmanuelle Laborit en ressent chaque vibration et dégage une énergie de rock star. Sensuelle et envoûtante, drôle et émouvante, elle dévoile aussi quelques pages de son histoire personnelle dans un complice dialogue avec le public et avec ses musiciens, épatants.

Mis en scène par Johanny Bert, cette toute jeune création qui casse les codes est un tourbillon enchanteur dont on ressort grandement ému. Un signe qui ne trompe pas.

Note de la rédaction: 5/5

« Dévaste-moi », jusqu'au 26 novembre à l'International visual theatre, 7, cité Chaptal à Paris (IXe). Le jeudi à 19 heures, mercredi, vendredi et samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. De 15 à 24 €.

Sortir en région parisienne

Spectacles à Paris

Emmanuelle Laborit

The Delano Orchestra

langue des signes



→ Culture → Théâtre

Emmanuelle Laborit, celle qui «chansigne»

Par Armelle Héliot | Mis à jour le 14/11/2017 à 10:35 / Publié le 13/11/2017 à 17:08



MORCEAU CHOISI - Accompagnée du Delano Orchestra, la comédienne, sourde, donne un récital extraordinaire à l'International Visual Theatre.

Savez-vous ce qu'est un miracle? Quelque chose de surnaturel, quelque chose d'impossible, d'incroyable et qui pourtant advient... À l'International Visual Theatre (IVT), ouvert en 2007 cité Chaptal, à Paris, <u>premier théâtre en France</u> à être consacré à la langue des signes, une femme chante. Une femme sourde qui ne s'exprime que par les gestes très précis de la langue des signes ...

⊕ Cet article est réservé aux abonnés. 85% reste à lire.



12 novembre 2017



land in course or our subsect is broad to

DÉVASTE-MOI

Spectacle musical interprété par Emmanuelle Laborit accompagnée par le Delano Orchestra dans une mise en scène de Johanny Bert.

Tout militant de la "différence", on le sait, ne se bat pas pour rejoindre une impossible et introuvable "normalité", mais lutte pour qu'une fois avoir trouvé sa place dans la société, il ne suscite plus que son indifférence.

En créant avec "Dévaste-moi", un spectacle musical chansigne, destiné autant aux sourds qu'aux entendants, aux locuteurs de la langue des signes autant qu'aux francophones, Emmanuelle Laborit, accompagnée de son

groupe, The Delano Orchestra, poursuit le long chemin de la communauté des sourds pour être reconnue en tant que communauté à part entière.

Elle a déjà gagné une grande partie du combat puisqu'à l'issue de son spectacle, personne n'osera encore utiliser, voire prononcer, le mot "handicapé" pour la désigner.

Bien entendu, elle doit encore faire preuve de didactisme pour expliquer à une partie du public, pas encore habitué aux codes du chansigne, d'où elle vient, ce qu'elle veut dire et comment elle va l'exprimer. Mais cela ne fournit qu'une partie de "Dévaste-moi" qui doit être regardé avant tout comme un spectacle musical total.

Emmanuelle Laborit, aidée pour la mise en scène par Johnany Bert et pour les chorégraphies par Yan Raballand, cherche - et trouve - les clés pour bousculer les frontières du chansigne, du théâtre et du music-hall. La synthèse qu'elle opère est réussie parce que le spectateur oubliera vite la forme pour ne voir que le fond : un spectacle où une femme clame haut et fort ce que la féminité veut dire.

Les chansons qu'elle interprète sont un parcours ironiquement, mais fermement, féministe. De Carmen à Anne Sylvestre, de Brigitte Fontaine à Amy Winehouse, en passant par "Jolie môme" de Léo Ferré ou "Madame rêve" de Bashung, c'est à la fois un hymne aux femmes et une revendication fière et malicieuse de toutes ses incarnations.

Souvent tout en noir, avec des hauts talons rouge couleur de ses lèvres carminées, Emmanuelle sait s'affranchir de ses propres codes pour devenir... Emmanuelle ou Beyoncé.

"Dévaste-moi" est plein de surprises, à commencer par sa manière très subtile de jouer avec les "sous-titres", la voix-off et le chansigne. Pareillement, les gestes-mots se transforment en gestes-danse, démontrant combien la langue des signes peut communiquer avec le corps, ce que ne saura jamais faire la langue parlée.

Emmanuelle Laborit ne rend pas simplement hommage aux grandes dames de la chanson. Elle porte en elle la même qualité d'émotions que ses modèles. Ainsi, son interprétation de "Non, tu n'as pas de nom" d'Anne Sylvestre, donnera le frisson, sa relecture de "Madame rêve" d'Alain Bashung aussi.

"Dévaste-moi" est un spectacle originel qui marque une date : celle où Emmanuelle Laborit a donné au chansigne une vraie place dans la chanson française. Une place qui ne pourra que s'épanouir et convaincre tous les publics.

Philippe Person

Théâtre du blog

Dévaste-moi, spectacle musical chansigné, mise en scène de Johanny Bert

14 novembre, 2017 | critique | philippeduvignal | Pas encore de commentaires.

Dévaste-moi, spectacle musical chansigné, mise en scène de Johanny Bert



©JeanLouisFernandez

Au centre, la diva : Maria Callas, Nina Simone, Anne Sylvestre et Brigitte Fontaine à qui l'on doit le titre provocateur de ce spectacle. Et quelques hommes, comme Serge Gainsbourg, Alain Baschung... et sur scène, le savoureux Delano Orchestra. Il y a surtout Emmanuelle Laborit, comédienne et co-directrice de l'IVT (International Visual Theatre), premier théâtre pour les sourds... et où les entendants sont les bienvenus. Avec ses musiciens, pour un tour de «chansigne», féminin et féministe, terriblement culotté et libre, elle «signe» (c'est à dire elle interprète en langage des signes, ces chansons parfois traduites par une interprète ou grâce à un facétieux sur-titrage, ou pas du tout. Au spectateur entendant, de faire un effort (pas trop difficile), la langue des signes étant très expressive et le jeu de la comédienne, plus encore. Et puis nous avons tous ces musiques en mémoire et Emmanuelle Laborit, elle, a littéralement le rythme dans la peau, à défaut de l'avoir dans l'oreille.

Avec des costumes de cabaret, l'actrice, en vraie Fregoli, prête son corps à ce qui pourrait être la vie de nombreuses femmes, et peut-être même un peu la sienne, elle qui a «vécu» comme on dit, et qui a «fait sa vie», et peut-être bien «fait la vie», autrement dit joui de beaucoup de choses, pris des coups et des bleus mais continué avec la même vitalité. En héroïne de toutes les chansons d'amour, même celles qui exagèrent, qui en rajoutent dans le malheur et la volupté.

Mais en fait-on jamais assez, en matière de malheur et de volupté? Nous aurions quand même une petite préférence pour les chansons caustiques d'Anne Sylvestre ou de Brigitte Fontaine, cocktail explosif d'émotion et d'humour. Femme et handicapée: double peine? Certes, non. Mais pari à

tenir : chiche, je vais vous faire ça, des chansons en langue des signes. Chiche, je vous donne aussi la preuve que cette langue-là, je ne l'ai pas dans ma poche, qu'elle peut vous en dire des vertes et des pas mûres, et que «cela ne veut pas rien dire » (cf. Arthur Rimbaud).

Au service de Dévaste-moi, créé en juin dernier avant-première à l'I.V.T. (voir Le Théâtre du Blog) puis à la Comédie de Clermont-Ferrand en octobre, Johanny Bert et le chorégraphe Yan Raballand ont mis en jeu un bon répertoire d'inventions légères, et jouent des ombres et des lumières, des sur-titrages et autre «cartons», pour ce spectacle qui n'a rien de muet. Ils réquisitionnent les garçons sur le plateau, au service de la grande dame, dans un ironique retournement des pouvoirs masculins et féminins. Bref, tous nous entraînent dans un spectacle réjouissant et parfois acide, qui ravit le public.

Christine Friedel

I.V. T., 7 Cité Chaptal, Paris IXème jusqu'au 26 novembre. T.: 01 53 16 18 18.

Comédie de l'Est, Centre Dramatique National, 6 route d'Ingersheim, Colmar. T.: 03 89 24 31 78, du 30 novembre au 2 décembre.



15 novembre 2017

THÉÂTRE

"Dévaste-moi"... Persuasion et précision artistique... Pour une nouvelle façon de percevoir un spectacle

"Dévaste-moi", International Visual Theatre, Paris

Airs célèbres d'opéra, chansons rock, romances populaires. Dans son dernier spectacle "Dévaste moi"*, Emmanuelle Laborit chante et danse, livre des confidences à son public, elle fait le show. Avec ses musicos, (ses boys), tout le tralala et ses effets, les surtitrages qui ponctuent avec humour le tour de chant.



© Jean-Louis Fernandez

lle met en place avec le soutien de Johanny Bert (qui met en scène) une forme éclectique de théâtre-danse et de music-hall mêlés. Le spectacle est à bien des égards vertigineux.

C'est que, au cas présent, l'artiste ne peut parler ni entendre les sons. Les mots et le sens ne peuvent pas sortir de la bouche. Tout le spectacle est en langage des signes. Interprété, pas traduit. En chantsigne.

Ce qui donne quelque chose de déroutant d'étonnamment maîtrisé qui dépasse très largement la notion de mimodrame et oblige le spectateur qui fait parti des "entendants" à reconsidérer sa manière de percevoir un spectacle.

Car à l'inverse des repères traditionnels qui élaborent un espace scénique dans lequel le sens circule entre les deux bornes de l'indicible : celles de l'obscène et du sublime, la prestation d'Emmanuelle Laborit passe par le bout des doigts et se transmet à tout le corps

sans tabous avec la seule force de la persuasion et de la précision artistique. C'est toute la personne qui exprime le poids des sensations, la raison des sentiments ainsi que les effets de style.

Sans la parole articulée qui porte la logique, sans la voix (sa couleur, ses tremblements) qui porte l'émotivité. Sans un jeu du corps du comédien qui accompagne ou contredit la perception de la situation.

Le jeu est intelligiblement charnel et se concentre sur une intensité du regard qui force l'attention et paradoxalement l'écoute. C'est un regard qui donne le la.

Sur scène les musiciens du Délano orchestra et Emmanuelle Laborit vivent une véritable symbiose. Elle n'est plus seulement une chanteuse interprète mais une musicienne membre

Pour le spectateur la charge émotionnelle est intense qui tape des pieds agite les mains ou les claque avec plaisir.



© Jean-Louis Fernandez.

*Emprunté à Brigitte Fontaine.



D Jean-Louis Ferrandez

A partir de 15 arra Chansigne - Spectacle musical. Mise en scène : Johanny Bert. En sollaboration avec Yan Raballand, chorégraphe. Comédienne chantsigne : Emmanuelle Labort. Avec The Delano Orchestra: Guillaume Bongiraud. Yann Clavaizolle (en alternance avec Jasselin Hazard); Mothios Lopez, Julion Guinet, Alexandre Rochon, Interprétes LSF : Contine Gache, Cartos Carnesas. Recherches dramaturgiques : Alexandra Lazarescou. Création Vidés : Virginio Promor Création costumes : Pétronille Salomé. Stagiaire Costumes : Stella Croce. Habiteuse: Louise Watts.



ID Jean-Louis Ferrandes

Création turnières : Félix Batarlou. Régie Son : Lucie Laricq / Simon Muller.

Jeudi à 19 h, marcred, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 16 h. International Visual Theatre, Paris Se, D1 53 16 18 18. HE WINT







PRESSÉCRAN DE L'IVRESSE

CAMILLE ROCHWERG JUSTE AVANT D'ÉTEINDRE LA SERVANTE

Emmanuelle Laborit laisse éclater la certitude d'une voix singulière sur ce récital. Un regard décalé, la hauteur de gestes malicieux, à vifs écartés de... Sans inadvertance, elle se glisse et tisse l'œuvre d'un chant signé défrichant la mémoire intime, la perte et l'abandon. De secrets d'elles éparpillés. Elle s'offre à la parure divine d'émanciper ce regard qui abolit les frontières. Elle affronte hirsute la scène éprise de ce grain, éraillé, de rires emmêlés, et de sourires d'aimer cet incendie de la vie. Lorsqu'elle était enfant, elle était cette force secrète d'un chant muet illustrant déjà la fiction d'être et de résister. De se déplier. De se mouvoir. Danser, vibrer, flexible et affectée, avec un engagement féministe qui la pousse à dévier bien au-delà des dérives de ce monde. S'affranchir de l'exil du silence. Pour suivre les soubresauts d'un fracas, d'un éclair, brusquement, réapparu. On lui parle et elle vous regarde. Avec une acuité extrême comme traversée. D'accepter ce destin, d'une force désobéissante vers une loi mystérieuse qui lui assure la survie et le rêve d'une conversation s'illustrant. Elle porte cette intermittence d'être réceptive aux signes. Comme une peur de reconnaissance, qui léviterait sur la censure. Ce silence-là porte l'excellence d'un silence qu'elle entend. Dévastée dans ce grand écart illimité d'une valse sous les sons d'un orchestre majestueux, éblouissant. Les hommes à cet égard ont ce regard d'admiration qui flotte sur le réceptacle D'UNE MUSIQUE QUE JE CRAINS QU'ELLE N'ENTENDE illuminée de cette lumière d'ombre éclairée et digressive de trouer le souffle poétique. Sur ce bord et sans égarement. Elle dessine l'éthique d'un spectacle, sur la frange extensible et ineffacable. Tel un veilleur. Qui survit. D'une trace, d'un rythme, élaguant les fils dorés de son exigence. Vers cet amour du jeu, indiscipliné. À commencer par son propre nom, ce signe si proche du cœur. Immense est la puissance et la nécessité. Fragile si menacée d'un cri sans voix. D'une mouette et d'un envol égaré dans les plis d'une loi qui interdisait de signer jusqu'en 1980. UN DIAMANT pour la mise en scène de Johanny BERT. Applaudissements. Camille Rochwerg le 15 Novembre 2017 Mise en scène - Johanny BERT Interprétation Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra. Collaboration avec Yan Raballand Chorégraphe et Pétronille Salomé Création costume.





hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

16 novembre 2017

Dévaste-moi, spectacle musical en chansigne, mise en scène de Johanny Bert, en collaboration avec le chorégraphe Yann Raballand





Dévaste-moi, spectacle musical en chansigne, mise en scène de Johanny
Bert, en collaboration avec le chorégraphe Yann Raballand

Dévaste-moi relève d'un théâtre musical qui s'inspire des codes du spectacle vivant visuel et sonore – concert, bal populaire, récital lyrique et concert de rock.

Sur la scène, à cour et à jardin, les musiciens du Delano Orchestra – claviers, trompette, basse, guitare, violoncelle et percussions – accompagnent l'interprète aux allures de performeuse. Emmanuelle Laborit, co-directrice de l'International Visual Theatre, est une comédienne renommée qui n'entend ni ne parle vocalement. Habituée à jouer avec d'autres comédiens, elle initie pour la première fois sa présence solo sur le plateau, sous l'instigation du metteur en scène, Johanny Bert.

L'actrice chante/signe des airs connus – l'amour est un oiseau rebelle de Carmen de Georges Bizet ou un air de La Traviata de Giuseppe Verdi, ou encore The Man I Love de Georges Gershwin -, et des chansons originales comme Malentendance de son oncle Philippe Laborit, présent dans le premier cercle familial de la petite fille.

Tandis qu'il joue de la guitare, l'adulte demande à l'enfant de sept ans qui ne parle ni n'entend guère, de mordre le haut du manche de l'instrument à cordes. La petite le fait si bien – une morsure sur l'instrument historique atteste de l'aventure – que la musique entière envahit l'intérieur de son petit être qui se fond dans les vibrations.

Renaissance sensuelle, presque tactile à travers l'incorporation en soi des rythmes – sons et sonorités -, et la musique lui advient. L'artiste la fera sienne désormais, incapable depuis ce jour de vivre sans les notes.

Pour rendre compte ou bien traduire aussi bien les sonorités que les subtilités techniques qui lui sont associées, alors que le pouvoir de la parole et de l'écoute vocales lui est interdit, elle s'empare de la langue des signes qui rend son existence enfin vivante et joyeuse, ouverte à la rencontre et au partage, contre toute clôture.

Les mots – leur tempo, succession, répétition et variation – sont des signes visuels qui sont langage, un paysage chorégraphié que les mains au jeu gracieux et volatil de la comédienne révèlent à travers une écriture mobile – vision et musique mêlées.

Tout comme les airs d'opéra, les chansons populaires parlent avec gourmandise du corps de l'interprète, de celui de toutes les femmes – blessures, plaisirs et libérations. Crudité, trivialité quotidienne, le corps féminin est exposé : Mon corps d'Ariane Moffatt, Tango Ménopause de Michèle Bernier, Masturbation blues de Candye Kane.

En échange, les chansons traitent du sentiment universel – rêve romantique et imaginaire facétieux – à travers l'amour joyeux et bon enfant de Jolie Môme de Léo Ferré, l'espoir de conte enfantin à l'eau de rose de Un jour mon prince viendra de Larry Morey, ou encore l'ironie mordante d'Alain Bashung avec Madame rêve. On n'oublie pas non plus la dimension planétaire de Love to love de Donna Summer.

Mais l'amour peut être triste avec Infidèle d'Evelyne Gallet, Je suis venu te dire que je m'en vais de Serge Gainsbourg ou L'amour c'est du pipeau de Brigitte Fontaine. La passion peut rester inassouvie avec Fais moi mal Johnny de Boris Vian, et peut aller jusqu'à des extrémités insondables avec Dévastemoi de Brigitte Fontaine.

La condition de malentendante féminine fait qu'Emmanuelle Laborit résiste et se bat deux fois – en tant que « différente » et en tant que femme, d'où une volonté tenace, et l'artiste sait ce qu'elle veut puisqu'elle a fait l'épreuve personnelle de la souffrance.

Les leçons de la vie lui ont été données à travers une existence particulière mais intense. Propriétaire de son corps, elle entend faire ce qui est bon pour l'honorer.

Emmanuelle Laborit est une femme épanouie qui donne sur la scène le meilleur d'elle-même, se maîtrisant royalement- hors du mystère ou de l'énigme. Elle se tend, s'élance, s'incline pour mieux se relever, bras tendus au ciel et corps vertical qu'elle plie encore en se contorsionnant et déploie, robe rouge et voilette au visage.

Elle s'amuse un instant avec un buste de mannequin masculin sans tête qui tombe des cintres – veste de costume, chemise blanche et cravate : elle manipule le buste viril, sa propre main dans la manche de veste de l'homme, tendre et brutale ensuite.

L'interprète en découd avec la vie, l'apprécie dans tous ses instants, au plus fort des émotions et de l'intensité d'une présence au monde qu'elle veut absolue.

Elle rit, pleure, gronde, refuse ou acquiesce pleinement à l'exercice de vivre. Une belle performance qui dévoile les jeux d'ombre et de théâtre d'objet de Johanny Bert.

Véronique Hotte

International Visual Theatre, 7 cité Chaptal 75009 Paris, du 9 au 26 novembre, relâche les 13, 14, 20 et 21 novembre. Tél : 01 53 16 18 19

Comédie de l'Est à Colmar – centre dramatique national d'Alsace, du 30 novembre au 2 décembre.



Au théâtre cette semaine : "Dévaste-moi", "Ramona", "L'art de Suzanne Brut"

3 19h46, le 17 novembre 2017, modifié à 23h01, le 18 novembre 2017

La sélection théâtre du JDD cette semaine : "Dévaste-moi", "Ramona", "L'art de Suzanne Brut".



Dévaste-moi**

International Visual Theatre, 7 cité Chaptal, Paris 9e. Tél. 01 53 16 18 18. www.ivt.fr Jusqu'au 26 novembre.

Un spectacle musical en langue des signes, c'est le nouveau défi relevé par Emmanuelle Laborit, interprète sourde et muette, directrice de l'International Visual Theatre. Depuis son Molière de la Révélation en 1993 pour Les enfants du silence, la comédienne a mûri, gagné en assurance, elle ose l'impertinence, se permet tout. Même danser et chanter, en rythme avec la musique, alors qu'elle n'entend rien, et ne parle pas davantage. Sur scène, elle ose même la vulgarité. Témoin ce Masturbation blues de Candye Kane, moulée dans une combinaison dorée qu'elle caresse et ravage, qui clôt son récital. Pour commencer, il y aura eu, accompagnée à la trompette et les paroles défilant sur un écran, un air de Carmen interprété en chansigne, dans une robe de dentelle rouge, le visage masqué derrière une voilette, et dansé langoureusement. D'un Tango Ménopause (de Michèle Bernier) à un texte venu de l'enfance écrit par son oncle, à d'autres chansons d'Amy Winehouse, Anne Sylvestre, Brigitte Fontaine, Alain Bashung,..., la comédienne mêle les genres, porte guêpière, entre féminisme et glamour, ironise, interpelle. Mise en scène par Johanny Bert, chorégraphiée par Yann raballand et accompagnée par des musiciens du Delano Orchestra, elle fait entendre ses désirs et ses blessures, sa vie.





LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« DÉVASTE-MOI » Un chant sensuel où le corps est matière, des gestes engagés et poétiques

CRITIQUES

PAULA GOMES

20 NOVEMBRE 2017



Recouverte de dentelles rouge, une femme mystérieuse communie avec la musique en gestes expressifs et sensuels. Mis en avant, le corps dévoile peu à peu ses mots/maux à travers un large répertoire : de Nina Simone à Amy Winehouse en passant par Édith Piaf, Gainsbourg, Bizet et Brigitte Fontaine dont le titre provocant Dévaste-moi a été choisi pour ce spectacle. Accompagnée du groupe The Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit donne le ton et livre une interprétation poignante et inédite d'une vingtaine de chansons faisant référence au corps féminin et à la féminité (corps-prison ou malmenés, désirs, élans de liberté...). La comédienne, co-directrice de l'International Virtual Theatre (IVT) intègre dans cette pièce-récital le « chansigne », l'art de chanter en langue des signes des compositions originales ou d'adapter des chansons existantes. Amours, souvenirs, blessures, coups de gueule, c'est sans concession et avec humour que cette femme qui ne peut entendre nous plonge dans son histoire et son univers visuel et musical. Une danse intense et poétique où les cinq musiciens se muent parfois en partenaires, assistants et même interprètes. Un véritable voyage dans la volupté, des tenues sexy et costumes à paillettes et plumes, tout est soigneusement étudié. Le public entendant ou non se laisse emporter par des manipulations délicates et de vives émotions.

Emmanuelle Laborit revient sur scène avec sa nouvelle création *Dévaste-moi*, un spectacle-concert original conçu en octobre 2017 et dont une forme courte a été présenté en mai dernier pour les 40 ans de l'IVT, lieu unique en France de rencontre, d'échanges et de découverte pour les sourds et entendants. La mise en scène de Johanny Bert, accompagné du chorégraphe Yan Raballand, se construit autour de cette femme qui se cherche, se met à nu et évolue. Le public découvre tout d'abord son langage chorégraphié, plongé en immersion sans parole. Puis vient la confrontation des mots (chansons, témoignages personnels,...) avec la langue du corps. La chansigneuse apparaît comme une créatrice qui invente des formes expressives : configuration des mains, rythme, enchaînement des signes et engagement du corps tout entier... Divas, victimes de violences, femme fatale ou ménopausée, fille de cabarets, Emmanuelle Laborit interprète brillamment une multitude de personnages du rire aux larmes. Une femme audacieuse qui attaque les sujets sensibles de front avec un très touchant *Fait moi mal Johnny* de Boris Vian. Plusieurs tableaux et images se construisent avec force autour du récit parsemé d'effets de surprise, d'autodérisions et d'ironie. La scénographie riche et astucieuse nous donne à voir différents états de corps légers, meurtris, aimants. Accessible à tous, ce spectacle bouleversant et onirique mêle musique, mots et danse en toute harmonie. Il est proposé dans le cadre de la deuxième Biennale des Arts du Mime et du Geste, qui se déroule du 8 novembre au 17 décembre à l'IVT et dans d'autres lieux en France.



© Jean-Louis Fernandez

Informations pratiques



Comédienne chansigne : Emmanuelle Laborit Musiciens *The Delano Orchestra* : Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hasard), Mathieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre Rochon



Dates

Du 9 au 26 novembre 2017



Durée 1h20



Adresse
International Virtual Theatre
7 cité Chaptal
75009 PARIS



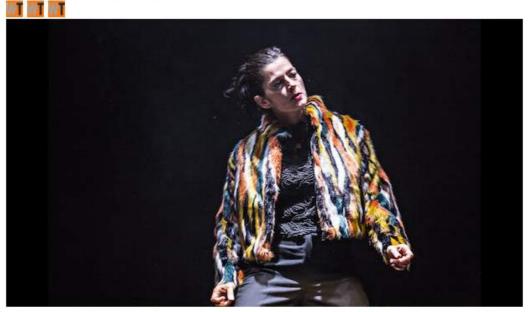


Critiques / Théâtre

Dévaste-moi par Emmanuelle Laborit

par Gilles Costaz

Les sens en émoi



Robe rouge de dentelle ajourée qui dévoile une partie du corps : Emmanuelle Laborit est tout de suite dans la sensualité. Dès qu'elle apparaît, elle chante Carmen, ou, plus exactement, « chansigne » Carmen: elle exprime le texte en langue des signes et le joue de tout son visage et de tout son corps. Les paroles de chaque chanson apparaissent sur un écran derrière elle ; généralement à la gauche de la scène, mais, parfois sur la scène, près de l'artiste, les musiciens balancent leurs notes ardemment. Emmanuelle Laborit passe vite d'un répertoire classique à la chanson moderne, la plus cocasse et même la plus brûlante. « Dévaste-moi », c'est tout un programme. Le plaisir de la femme est son thème privilégié. Elle change sans cesse de tenue : tous les sens en émoi, elle est en blouson, en pantalon, en cuir, en blanc, multicolore. L'auteur qu'elle préfère, c'est Brigitte Fontaine, avec son indécence blagueuse, ses adresses directes aux hommes, ses impératifs érotiques ! La soirée se termine par The Masturbation Blues... Au lieu de s'enfermer dans l'image de la malentendante vertueuse, Emmanuelle Laborit inverse son image. Elle se montre libre, drôle, moderne, jeune, débridée, dans le plain chant du « chansigne ».

Dévaste-moi, chansons de Brigitte Fontaine, Léo Ferré..., mise en scène de Johanny Bert en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe, arrangements et compositions d'Alexandre Rochon, dramaturgie Alexandra Lazarescou, adaptation des chansons en langue des signes d'Emmanuelle Laborit, création vidéo de Virginie Premer, création costumes de Pétronille Salomé, création lumière de Félix Bataillou, son de Lucie Laricq, avecEmmanuelle Laborit et les musiciens de The Delano Orchestra: Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie, Julien Quinet et Alexandre Rochon.

IVT (International Visual Theatre), 20 h, tél.: 01 53 16 18 19, jusqu'au 26 novembre. Puis à la Comédie de l'Est, Colmar, du 30 novembre au 2 décembre. (Durée : 1 h 20).

Photo Jean-Louis Fernandez.







22 novembre 2017



Dévaste-moi est un spectacle mis en scène par Johanny BERT, chansigné par Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra.

Des histoires de femmes

A travers le corps d'une femme, Emmanuelle Laborit, Dévaste-moi explore l'histoire de nombreuses autres femmes. A partir de characha varièles allant de Brigitte l'ontaine à Agnès Bihl, en passant par Alain Bashung, ce sont des bribes de vie, parfois très personnelles, qui nous sont racontées. Femme forte tantôt fragile, blessée ou mordant à pieines dents dans les plaisirs de la vie, Emmanuelle Laborit nous fait rire et nous émeut, nous entraînant dans un tourbillon d'émotions rythmé par le ciaquement de ses pas et les instruments des musicions. Affublée de costumes délirants ou mystérieux, elle traverse les âges avec une facilité déconcertante et une justesse percutante, sans jamais perdre un fragment de sa grâce naturelle.



La rencontre de la musique et du silence

Dévoste-moi tire son originalité de son concept : Emmanuelle Laborit chansigne durant la grande majorité du spectacle. L'idée est simple et redoutable d'efficacité : elle chante en langue des signes. Que les personnes qui ignorent la langue des signes se rassurent : la traduction s'affiche en arrière-plan afin que tout le monde puisse suivre le spectacle. De plus, les signes, patiemment choisis un par un par l'actrice en accord avec les interprétes et le reste de l'équipe, sont adaptés et mis en scène, ce qui leur donne une majesté et une profondeur difficilement imaginables pour qui n'a pas assisté à une des représentations. Les musiciens quant à eux sont loin d'être laissés pour compte. En plus d'enchanter les entendants tout le long du spectacle, lis « musisignent », selon leurs propres termes et non sans humour, une chanson toute entière.





La poésie au bout des doigts

Dévaste-moi est un spectade magique, de ceux qui en mettent plein les yeux et le cœur. La relation mise en scène entre l'actrice et les musiciens et la complicité qui les unit sont extrêmement touchantes, d'autant plus lorsqu'on soit que ces derniers ont appris la langue des signes pour le spectacle. Les échanges entre le Delano Orchestra et Emmanuelle Laborit sont visibles, permettant de paller à tout décalage entre la musique et les signes, ce qui, loin de perturber l'attention du public, le rapproche davantage encore des comédiens musiciens et de la comédienne chanaigneure. Tous sont impressionnants d'expressivité et tissent avec brio chaque tableau en mélant émotion et poésie. La mise en scène particulièrement intimiste permet une proximité appréciable avec les acteurs. Cette dernière est renforcée par les passages où Emmanuelle Laborit s'adresse directement au public, souterue par la traduction orale de sa charmante interprète Corinne Gache.

Dévaste-moi est la preuve qu'il n'y a pas besoin d'entendre pour assister à un magnifique spectacle de chant. Il suffit de ses yeux pour s'émerveiller. Fruit d'un travail long et conséquent du metteur en scène Johanny BERT, d'Emmanuelle Laborit, du Delano Orchestra et des interprêtes, c'est un spectacle complet qui a pris forme. Le public en ressort renversé, dévoré par l'envie d'assister à une nouvelle représentation.

Unique et inoubliable, Dévoste-moi est encore visible à l'International Visual Theatre jusqu'au 26 novembre, avant de continuer sa tournée à travers la France.



Le site de Paris-ci la Culture

22 novembre 2017

Dévaste moi, avec Emmanuelle Laborit, Mise en scène Johanny Bert

BY STÉPHANIE JOLY POSTED IN: THÉÂTRE

Cela fait bien un paquet d'années que je vais à IVT maintenant. Et j'ai vu du beau, du bon, du fort. Je me souviens par exemple d'<u>Héritages</u>, de Bertrand Leclair, mis en scène par Emmanuelle Laborit, la directrice du théâtre. Il y eut aussi *La Reine Mère*, <u>Une sacrée boucherie</u> mais aussi les spectacles de Pierre Rigal (<u>Erection</u>, Press) ou encore <u>Absence</u> de la compagnie Dos à Deux. Tous ces spectacles vivants ont laissé une jolie trace au coin de ma tête, et évidemment, sur mon épiderme.

Dévaste moi de Johanny Bert est à ajouter au nombre de ces pièces exceptionnelles, et c'est sans doute une de celles à placer dans le top 3. De source sûre, la pièce plait à tous : sourds et entendants. Et ça raconte quoi ?



Devaste Moi, Emmanuelle Laborit, Copyright Jean-Louis Fernandez

C'est en quelque sorte un concert, interprété par Emmanuelle Laborit (qui est sourde, on le sait), ellemême accompagnée magistralement par le groupe Clermontois The Delano Orchestra. Ah ceux-là! Découverts il y a déjà 10 ans aux côtés de Saint Augustine et Leopold Skin, on peut dire qu'ils ont fait un sacré chemin depuis la création de leur label Kütu folk records. Durant 1h20 environ, Emmanuelle Laborit la femme passionnée, libérée, affranchie, explore et vous montre toutes les facettes de la féminité à travers un répertoire de chansons savamment choisies. Les sujets sont abordés avec humour, sans tabous, quand bien même on retient le ton un tantinet politique de l'entreprise. C'est couillu, touffu et drôlement bien fichu.

De l'entrée en scène à la dernière chanson, les costumes sont tout simplement somptueux. Les réinterprétations musicales de désormais classiques chansons populaires, classiques, de genre sont à tomber. L'énergie qui se dégage de la scène gagne la salle à plusieurs reprises, et celle-ci finit par faire une ovation.

Quand on connaît bien la carrière et l'oeuvre d'Emmanuelle Laborit, on ne peut que louer la rencontre entre l'actrice et le metteur en scène. Ils se sont rencontrés à l'époque de l'excellent <u>Kraff</u>, une autre pièce de Johanny Bert, et depuis, ils avaient en tête ce spectacle. Chacun avec leur talent, en mêlant ce qu'il faut de la vie personnelle de l'actrice (il y a cette référence magnifique à La mouette qui révéla Emmanuelle Laborit il y a bien longtemps), et grâce à la performance incroyable de cette dernière, cette idée géniale est devenue un spectacle sublime.

On ne sait, d'ailleurs, qui sublime l'autre : si c'est l'actrice qui sublime le spectacle, si c'est ce drôle de concert magique (chansigne parfois, danse de boys) qui sublime Emmanuelle Laborit. Le plus sage serait de penser que les deux sont complémentaires, qu'il aurait été indécent de ne pas le réaliser, le monter. En un mot, ce spectacle était fait pour Emmanuelle Laborit, et il ressemble fort à ce qui pourrait s'appeler l'apogée d'une carrière. Ou encore, ce spectacle est si intelligent, si pertinant qu'il ne peut que plaire à la plupart des femmes. L'actrice, sur scène, les incarne toutes, avec humour, auto dérision, et l'immense talent qui est le sien. Allez le voir, réclamez-le dans vos théâtres, appelez partout pour qu'il se déplace jusqu'à vous : vous ne le regretterez pas.

Dévaste moi à IVT jusqu'au dimanche 26/11/2017 à 16h

Mise en scène - Johanny BERT

A partir de 15 ans

Chansigne - Spectacle musical



Dévaste-moi



SPECTACLE MUSICAL

Dévaste-moi

Par Audrey Santacroce

@ 24 novembre 2017

On attendait impatiemment la suite des aventures de Johanny Bert, metteur en scène prodige du « Petit bain » vu et adoré la saison passée. On en attendait beaucoup, et on n'a pas été déçus. « Dévaste-moi » est un projet fou né de l'imagination de Johanny Bert et d'Emmanuelle Laborit, auxquels se sont joints Yan Raballand et The Delano Orchestra. Ce spectacle musical en chansigne est au carrefour entre le pur plaisir sensoriel de la musique et la recherche sur le corps. Avec une vraie progression dramatique dans le choix des chansons, Emmanuelle Laborit, immense, nous raconte l'histoire d'une femme, ses amours, ses chagrins, ses inquiétudes aussi. Le répertoire choisi, allant de « Carmen » à Amy Winehouse, a l'intelligence de mélanger des airs qui parlent à tous comme des morceaux moins connus. Le public peut ainsi se flatter de reconnaitre l'air, ce qui rassure s'il n'est pas, comme nous, locuteur de LSF. Et puis, petit à petit, la magie opère. Une chanson qu'on ne reconnait pas, les paroles ne s'affichent pas sur l'écran, qu'importe ? Voilà l'occasion de se laisser porter par les mouvements d'Emmanuelle Laborit. La partie entendante du public découvre alors tout ce qu'elle peut ressentir face à une langue qu'elle ne comprend pas. C'est la grande force de « Dévaste-moi » : ne jamais perdre son public en route et rappeler que bien des choses circulent sans utiliser la voix. Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra sont des conteurs. Voilà une qualité bien rare et qu'on aimerait voir plus souvent.

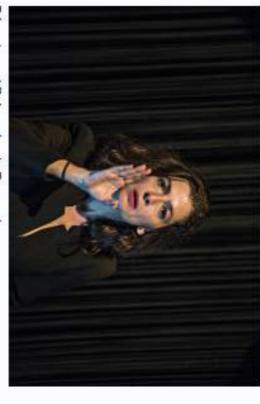


Audrey Santacroce



Dévaste-moi avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra en tournée par Angélique Lagarde

Posté par angelique lagarde le 30 novembre 2017



Dévaste-moi © Jean-Louis Fernandez

Dévaste-moi Spectacle musical / chansigne

Mise en scène de Johanny Bert En collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe

Avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra (Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle – en alternance avec Josselin Hazard – Mathieu Lopez, Julien Quinet et Alexandre Rochon Recherches dramaturgique par Alexandra Lazarescou

Création du 5 au 13 octobre à la Comédie de Clermont-Ferrand

Du 9 au 26 novembre à l'International Visual Theatre

Du 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est à Colmar

Le chant de l'âme d'Emmanuelle Laborit

Quelle belle rencontre que celle de la comédienne Emmanuelle Laborit, du metteur en scène Johanny Bert et du chorégraphe Yan Rabbaland. Ajoutons le talent du Delano Orchestra pour les arrangements musicaux et voici comment donner naissance à un ovni scénique, une création inouïe, un concert en chansigne qui continuera de vous faire frissonner longtemps après la représentation.

l'International Visual Theatre (IVT), premier théâtre en langue des signes. Nous ne présentons plus non plus Johanny Bert et Yan Rabbaland, respectivement metteur en scène et chorégraphe qui nous avaient sidérés dans Krafff, une création maronético-chorégraphique qui donnait vie à du papier kraft pour nous emmener aux confins de l'imaginaire. La dramaturge Alexandra Lazarescou qui avait déjà révélé son talent auprès de Johanny Bert pour Le délicieuse ? Elle l'est ! petit bain s'est jointe à l'aventure. Les arrangements musicaux ont été confiés au Delano Orchestra, excellente composition, également présente sur scène. Avec de tels ingrédients, comment la recette ne pourrait-elle être Il n'est pas nécessaire de présenter la comédienne Emmanuelle Laborit que nous avons découvert notamment grâce aux Enfants du silence qui lui a valu le Molière de la révélation théâtrale en 1993, actuellement co-directrice de

femme, le spectacle se construit autour de celui d'Emmanuelle Laborit, de son interaction — essentielle — avec les musiciens qui jouent en direct, et de quelques projections de texte sur un écran en fond de scène. reçoivent les mots et tout ceci met son âme en mouvement. Elle nous transmet ces émotions qui la traversent à « l'écoute » de morceaux choisis et à notre tour, nous sommes submergés. Avec pour fil conducteur le corps de la Oui, très bien, mais comment ? Comment donner à voir ce qu'Emmanuelle Laborit ne peut entendre ? Oh si elle entend, et très bien même, parce qu'elle sait écouter avec tous ses sens, son corps reçoit les vibrations, ses yeux



Dévaste-moi © Jean-Louis Fernandez

Oh non, ce n'est pas un spectacle sur ce que l'on ne peut pas exprimer sans la voix, c'est une fabuleuse démonstration de tout ce que le corps, les mains et le souffle peuvent dire. Emmanuelle Laborit est la Femme, elle est toutesse démonstration de tout ce que le corps, les mains et le souffle peuvent dire. Emmanuelle Laborit est la Femme, elle est toutesse démonstration de tout ce que le corps, les mains et le souffle peuvent dire. plus laid, le plus tendre comme le plus violent Bashung. L'interprète offre des moments d'une bouleversante poésie tandis que la femme engagée, militante de longue date, nous offre aussi une supplique pour donner voix à ce que les femmes taisent, le plus beau comme le les femmes, dans la joie, dans la détresse, dans le désir avec Bashung, dans l'abandon, elle emprunte les mots d'un répertoire qui nous fait vibrer de la Callas à Brigitte Fontaine en passant par Nina Simone et Alain

Venez écouter son âme, elle chante la vie !

Angélique Lagarde

Comédie de l'Est

6, route d'Ingersheim 68000 Colmar

trackbacks sont fermés Cet article a été publié le Jeudi 30 novembre 2017 à 13:52 et est catégorisé sous Concerts, Danse, Marionnettes, Spectacles musicaux, Théâtre, Tournées. Vous pouvez suivre les réponses à cet article par le fil Flux des commentaires. Vous pouvez laisser un commentaire. Les

22H05 RUE DES DAMES





Emmanuelle Laborit remonte sur scène pour donner vie à un répertoire musicale autour du corps féminin. De Nina Simone à Brigitte Fontaine en passant pour Gainsbourg et Verdi, l'actrice ne se refuse rien pour l'interprétation en chansigne. Le spectacle saura séduire le spectateur qu'il soit ou non malentendant.

Mais qui est Emmanuelle Laborit?

En 1993, Emmanuelle Laborit est révélée au grand public lorsqu'elle reçut le Molière de la révélation théâtrale pour son rôle dans Les enfants du silence. Le droit à une éducation bilingue français-langue des signes n'a été reconnu par la loi du 18 janvier 1991. C'est cela qui lui a permis d'apprendre une langue et de pouvoir ainsi échanger avec le monde. Depuis, elle revendique le droit à la langue des signes. C'est l'une des raisons qui l'a incité à reprendre la direction de l'International Visual Theatre (IVT) en 2004. Un lieu de diffusion et de création pour le théâtre bilingue, visuel et corporel et d'enseignement de la LSF, ouvert aux sourds comme aux entendants. Elle écrit, compose, joue, danse... Pour son nouveau spectacle, elle rassemble l'ensemble de ces talents pour proposer « Dévaste-moi » en chansigne.



Qu'est-ce que le chansigne ?

On pourrait être surpris mais les sourds peuvent chanter. Les entendants ouvrent leur bouche et les sourds s'approprient les gestes. Les chansigneurs composent avec les non-dits entre les lignes et avec une rythmique. C'est le travail qu'Emmanuelle Laborit a entrepris avec le metteur en scène Johanny Bert et The Delano Orchestra. On pourrait croire qu'il faudrait alors limiter les chansons à textes simples. Absolument pas et il n'y a pas de raison. Rien n'est interdit et donc tout est autorisé. On y entend alors du Bashung, du Brigitte Fontaine, Anne Sylvestre, Carmen de Bizet, Amy Winehouse, Madonna, Beth Ditto... J'ai perçu certains textes autrement qui sont d'ailleurs plus proche de leur sens.



Et le spectacle?

J'avoue avoir été surprise car je n'avais pas lu la présentation de spectacle. Je sais que j'ai toujours été ravie des spectacles que j'ai vu à l'IVT. Bien entendu, j'avais entendu qu'Emmanuelle Laborit était remontée sur les planches mais cela s'arrêtait là. Au début, je me demandais pourquoi il y avait des instruments de musique puis j'ai compris que c'était un spectacle qui était à la fois du chansigne et à la fois un peu de vie théâtralisé de la comédienne. Elle y parle du fait qu'on a le droit d'être sourd et que cela ne doit être un frein à rien. Et quand elle a pu enfin apprendre la langue des signes, c'est le monde qui s'est ouvert à elle.



Ces gestes mélangent la danse et la poésie. La comédienne est à la fois une femme qui pleure, qui aime, qui danse, qui crie, qui jouit, qui vit... Il se dégage d'elle une force incroyable de la comédienne qui n'est jamais à bout de force. Les sujets abordés dans les chansons tournent quand même beaucoup autour de la femme avec l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation. Mais le rire est au rendez-vous. J'ai beaucoup apprécié la chanson sur la ménopause qui se « Tango Ménopause »de Michèle Bernier.

Le temps semble s'envoler au rythme de la musique et des mondes où nous emmène la chansigneuse. Parfois des choses m'échappent et ce n'est pas très important. Je suis dans un ailleurs qui me fait rire et sourire. En plus, j'apprends des signes et j'en suis très contente.

Il n'y a pas à dire l'IVT sait vraiment proposer des spectacles étonnants et de qualité.



LA MONTAGNE

Comédie de Clermont

Emmanuelle Laborit chante en langue des signes dans Dévaste-moi

CLERMONT-FERRAND LOISIRS ART - LITTÉRATURE

Publié le 28/09/2017



Sourde, reconnue pour son engagement pour la reconnaissance de la langue des signes, elle est avant tout une comédienne. O photo franck boileau

Le metteur en scène Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, fait chanter Emmanuelle Laborit. « Tout son corps vibre » dans ce concert-spectacle où se mêlent les codes du lyrique, du bal populaire et du concert pop-rock et qui évoque le corps au féminin. C'est la comédienne sourde, distinguée d'un Molière pour Les Enfants du silence et directrice de l'International Visual Theatre (IVT) (*). Emmanuelle Laborit est une comédienne tout simplement qui interprète des chansons (du lyrique au pop-rock) sans cette parole qui lui fait défaut. Par le langage des signes, le jeu, la danse et l'habile soutien du metteur en scène Johanny Bert, elle dévoile le sens profond des chansons de Ferré, Fontaine Bashung... et grâce à elles décrit, pare d'émotions et d'interrogations le corps des femmes. C'est le thème de Dévaste-moi, concert-spectacle qui sera créé la semaine prochaine à Clermont. La langue des signes n'est ici qu'un point de rencontre entre deux publics, l'un entendant et l'autre non. Un spectacle pour tous au cœur de l'émotion.

La chanson, c'est un peu plus que de la poésie sur de la musique. Comment avezvous pensé leur traduction ?

Emmanuelle Laborit:

« Il y a eu un long travail sur l'adaptation des textes, effectivement. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, des rimes, des messages cachés. Il faut apporter le sens de la chanson mais rester dans son esprit. L'important n'est pas toujours de comprendre mais de ressentir une émotion. »

Johanny Bert : « Ce travail de traduction, on l'a fait ensemble. Emmanuelle a toujours choisi ses gestes - la langue des signes étant particulière riche, il y a souvent plusieurs manières d'exprimer la même chose. Elle l'a fait comme une comédienne choisit ses intentions. Il y a énormément de variations notamment à travers l'aspect iconique de ce langage. Nous en sommes parfois sortis pour aller vers la chorégraphie du corps dans son entièreté et le jeu spécifique d'acteur. Avant d'être une comédienne sourde, Emmanuelle est une comédienne.

Au final, on peut « voir les chansons »?

E. L.: « Et bien voilà!»

J. B.: « C'est parce qu'il y a plusieurs étapes. Il y a donc la traduction puis l'interprétation - on a choisi les chansons qui avaient une matière spécifique à cette interprétation : l'énergie, l'humour, l'émotion, le message. Et après on a travaillé sur la mise de chaque chanson avec des costumes, des décors, de la lumière et bien sûr tout le travail des musiciens de The Delano Orchestra... C'est bien plus qu'un récital, c'est un vrai spectacle. »

Il s'adresse donc à tous les publics ?

- J. B.: « On l'a conçu comme une passerelle entre deux mondes qui ne se connaissent pas. Il y a des choses dans le spectacle qui sont un peu en creux pour les entendants : il faut aller vers cette langue des signes, accepter qu'il y ait des choses qu'on ne comprend pas mais que l'on peut ressentir émotionnellement. Et pour les sourds, il y a une plus grande facilité de compréhension de la langue des signes mais ils peuvent avoir un rapport au corps nouveau, quelque chose de visuel en plus. Les deux auront des moments sans repère et des points de rencontre ».
- E. L.: « C'est la première fois qu'un spectacle de l'IVT est créé ailleurs qu'à IVT et part en tournée. C'est important de sortir du cadre, de parler de la langue des signes ailleurs. D'habitude, les gens ont tendance à recentrer les discussions sur la question du handicap. Là, il est question de la création d'une nouvelle forme artistique qui intègre la langue des signes et qui s'adresse à tous. »
- J. B. : « C'est effectivement une forme artistique comme les autres qui s'offre aux deux publics. C'est même un plus pour les entendants avec ce langage de signes et même du corps, ce "monde génial" qui leur est mis à disposition. Tout vibre et tout parle avec Emmanuelle. »

Au-delà donc de ce langage sans parole qui fait sa particularité, quel est donc le but de ce spectacle ?

- E. L. : « C'est d'inviter le public à un voyage qui est celui de l'amour, de la déception, des difficultés de la vie, du rapport au corps, de la place et l'image de la femme dans notre société. C'est le fil conducteur de notre spectacle qui profite de la présence des musiciens. Par chance, ils sont là, en chair et en os. Sur de la musique enregistrée cela aurait été juste impossible : j'ai besoin de leur émotion, de ce dialogue, de nos rendez-vous pour raconter cette histoire au public. »
- J. B.: « À travers une vingtaine de chansons, de quoi faire un spectacle d'une 1 h 30. Emmanuelle raconte qui elle est. Mais chacune de ses anecdotes personnelles s'ouvre sur un propos plus large qui évoque le corps féminin. »

Johanny Bert est reconnu pour son travail avec les marionnettes. Il n'y en a pas ici. Vous auriez aimé partager la scène avec elles ?

E. L. : « Il n'y a pas que moi qui chante, il y a des accessoires, des costumes... Et puis il y a cet avantage sur la parole : quand on a parlé c'est fini, on ne peut pas rattraper les mots. Mais les signes, on peut les fixer dans l'espace. Un exemple : "Rien" (NDLR : elle fait le geste). Rien est là, au bout de main. On peut en parler, c'est devenu un objet, un personnage dans l'espace. La langue des signes devient comme une marionnette. Je me sens bien dans cet univers. »

Dévaste-moi... Pourquoi ce titre ?

- J. B. : « C'est une chanson de Brigitte Fontaine. Il y a eu beaucoup de débat sur ce titre : est-ce positif ou négatif ? Pour moi, ce double sens résume bien l'idée du spectacle autour d'un corps parfois malmené mais qui explose de vie. »
- (*) Il s'agit d'un laboratoire de recherches artistiques, linguistiques et pédagogiques sur la langue des signes, les arts visuels et corporels et une école d'apprentissage de la langue des signes.

Pierre-Olivier Febvret





COMÉDIE DE L'EST Théâtre

Parole de femme

Dévaste-moi, le dernier spectacle de la Comédie de l'Est proposait un tour de « chant-signes » d'Emmanuelle Laborit à travers les rimes d'Anne Sylvestre, Boris Vian ou Gainsbourg.

ACCOMPAGNÉE par cinq musiciens talentueux, la comédienne jouait les divas et interprétait en langage des signes un air de Carmen pour finir en égérie punk sur un rock sulfureux de Candye Kane.

Entre les deux extrêmes, le public assistait avec surprise à un spectacle entre poésie, humour et sensualité. La mise en scène de Johanny Bert procède de la quadrature du cercle: créer un tour de chant avec une interprète sourde et muette! Dévaste-moi est ce pari audacieux mais réussi lorsqu'on voit Emmanuelle Laborit faire table rase de la bienséance et des idées reçues. Son arme, le langage des signes et cette expressivité corporelle exception-



Emmanuelle Laborit dans Dévaste-moi. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

nelle qui transcende la ligne mélodique de l'instrumentiste. A la clé, une complicité sans faille entre les musiciens et l'actrice qui passe par l'acuité d'un regard toujours bienveillant. Avec ou sans surtitrages, les spectateurs se laissent emporter dans une chorégraphie endiablée. Féminine jusqu'au bout des ongles, malicieuse et enjouée, la prêtresse aux longs cheveux d'ébène livre pieds et mains liés sur le bûcher des tourments ses désirs les plus secrets. Dans les mains expertes d'Emmanuelle Laborit la langue des signes reste claire et précise. La partition gestuelle de la diva se mêle parfaitement aux inflexions du violoncelle, de la guitare ou de la trompette. Deux écritures différentes qui célèbrent chacune à leur manière le corps de la femme, entre la douceur des harmonies et cette énergie toujours renouvelée, source intarissable qui aura réuni le temps d'un spectacle - et peut-être au-delà - le monde des sourds et des entendants.

DOMINIQUE FEIG



"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

- / Clermont-Ferrand (France)
- 06 octobre 2017 17:10
- AFP (Karine ALBERTAZZI)
- / COMPTE RENDU
- PREV

Photos de Thierry ZOCCOLAN

-+



Dans "Dévaste-mol", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Enmanuelle Iaborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminis. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Crohestra, de spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique su concert pop-rock, en passant par le debaret des ancées 30.

Sur scène, Emmanuelle **Laborit**, première comédianne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son côle dans le pièce les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Biset à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oublides les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Cainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédierne aux entendants: avec ses mains adaptant

les pareles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poèsie des textes choisis.
"C'est comme un voyage d'Ermanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou viclenté", explique Johanny Bert, actiste associé à la Comédia de Clermant, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédianne, "pour l'énergie qu'elle dégagesit".

"Elle +signe+ de bout des chèveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants*, souligne le metteur en scème, connu pour son travail sur les mariemmettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Pontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopanse, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et énotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit d'est inspirée de chanteusee iconiques comme Maria Dalles. Edith Pief ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice. "De n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent besucoup de jeux de mots, de rimss, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en ellant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une amotion", reconte Emmanuelle Laborit.



Est enquite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Belano Drohestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quend je chantais au début, ils regardaient tous leurs instaurents et rataient la moitié des choses, J'ai ri! Il a fallu qu'ile apprennent à jouer en me regardant", ajoube cette brune piquante et volubile au segard

El le spectacle ne se présente per comme un projet pédagogique sur le bandicap, il est une passerelle entre sourde et entendants, auxquels il s'edresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde compe un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5è des enfants sourds scolarisés en France y sont formés: "Beaucoup de aourds sont proches de l'illettrisme, Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue.

"Beaucoup de aourds sont proches de l'illettrisme. Pourzant, c'est une véritable double richesse d'être bilique. Ches moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le speciable est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar. kml/ppy/fm



«Dévaste-moi», le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Par AFP - 6 octobre 2017 a 16:09 (mis a jour à 17:10)



La comédienne Emmanuelle Laborit, le 2 octobre 2017 à Clermont-Ferrand Photo Thierry Zoccolan. AFP



→ «Dévaste-moi», le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Dans «Dévaste-moi», présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en «chansigne» une vingtaine de chansons allant de «Carmen» de Bizet à «Back to Black» d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

«C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté», explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, «pour l'énergie qu'elle dégageait».

«Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants», souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

«Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion», raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. «Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant», ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

«Sourde comme un pot», selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie «Le Cri de la mouette» a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

«Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre», fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la «culture sourde», où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar. ◆

Le Point Culture

"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

AFP

Modifié le 06/10/2017 à 17:11 - Publié le 06/10/2017 à 16:10 | AFP



Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

Passerelle



Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêlemêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5 % des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.



12()B

"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Clermont-Ferrand (AFP) - Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.



♠ / AUVERGNE-RHÔNE-ALPES / PUY-DE-DÔME / CLERMONT-FERRAND.

"Dévaste-moi", par Emmanuelle Laborit présenté en avantpremière à Clermont-Ferrand



Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première du 5 au 6 octobre, à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

ise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, « *Dévaste-moi* », spectacle présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants : avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait". "Elle « signe » du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

Passerelle

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

handicap.fr

"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne



Mis en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, Dévaste-moi est un spectacle hybride entre concert et théâtre, qui passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30. Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de Carmen de Bizet à Back to Black d'Amy Winehouse. Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.



Résumé: Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand du 5 au

13 octobre 2017, la comédienne sourde Emmanuelle Laborit incarne avec sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des sign

Par L'AFP pour Handicap.fr, le 08-10-2017 Réagissez à cet article!

Un voyage dans différents corps

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait". "Elle signe du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

Hommage à Brigitte Fontaine

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion. Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice. "Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Une passerelle entre sourds et entendants

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense. Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

Des sourds proches de l'illettrisme

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie Le Cri de la mouette a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés. "Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde".

Programme

- 5 au 13 octobre 2017 (relâche le 8) La Comédie de Clermont Ferrand, scène nationale
- 9 au 26 novembre 2017 (relâches 13, 14, 20, 21) IVT International Visual Theatre, Paris (métro Pigalle)
- 30 novembre au 2 décembre 2017 Comédie de l'Est, CDN de Colmar

Par Karine Albertazzi

@ IVT



♠ / Danse

"Dévaste-moi", le nouveau défi en "chansigne" d'Emmanuelle Laborit

Par Odile Morain avec AFP 💆

Mis à jour le 12/10/2017 à 19H27, publié le 12/10/2017 à 19H16



Emmanuelle Laborit présente "Dévaste-moi" un spectacle en "chantsignes" à la Comédie de Clermont-Ferrand © Thierry Zoccolan / AFP

Dans "Dévaste-moi", en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes. De Carmen à Donna Summer en passant par Gainsbourg tout est exploré en "chansigne", entre danse et langue des signes. Le spectacle sera donné en novembre à Paris.

Emmanuelle Laborit comédienne sourde, chante en langue des signes... Certains spectateurs y verront une danse, d'autres un langage. "Dévaste moi" est l'histoire d'une rencontre entre la comédienne, le metteur en scène Johanny Bert et le groupe de rock clermontois The Delano Orchestra. Avant de partir en tournée, le spectacle est donné jusqu'au 13 octobre à la comédie de Clermont.

Reportage: V. Mathieu / R. Beaune / L. Bortolazzo / G. Malfray



Le chansigne d'Emmanuelle Laborit

"Dévaste-moi" est un spectacle hybride entre concert et théâtre qui passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en laissant une petite place au cabaret des années 30. Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce "Les enfants du silence", interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

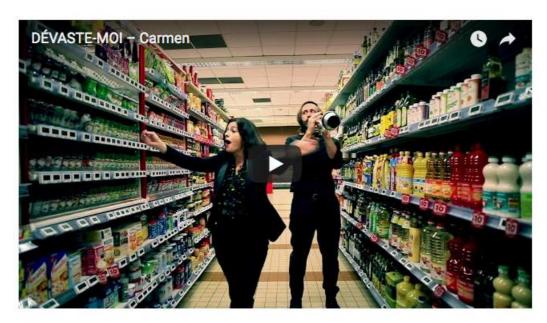
Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants : avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

Danse avec les signes

C'est aussi une danse avec les signes que la comédienne interprète sur scène. Pour "Dévaste-moi", elle fait appel à un chorégraphe qui l'aide à se décoller de la langue des signes pour les transformer en chorégraphie.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle signe du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.



Hommage aux femmes

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion. Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.



Une vingtaine de chansons composent "Dévaste-moi" © France 3 / Culturebox

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute la comédienne

Une passerelle entre sourds et entendants

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un soustitrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5 % des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.



© France 3 / Culturebox

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre (IVT), centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.